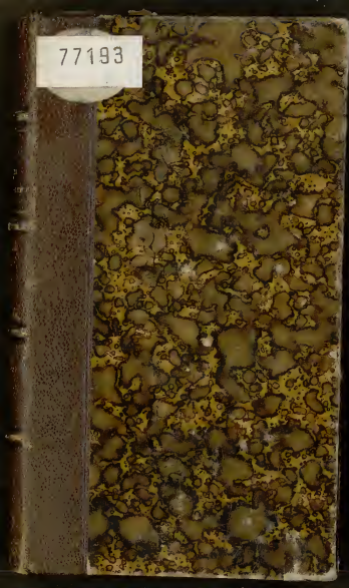


77193





Central

68



Almond
SP VII 227385

7719⁹



SCIENCE DE LA TRANSPIRATION OU MEDECINE STATIQUE.



C'EST A DIRE , MANIERE
ingenieuse de se peser pour conserver
& rétablir la santé par la connoissance
exacte du Poids de l'insensible Trans-
piration ; Ouvrage tres-utile à tout le
monde pour se préserver & pour se
guérir de toutes sortes de Maladies ;
& sur tout de celles qui courent à
Present.

*Traduction de M. A L E M A N D , Docteur
en Medecine, &c.*



77195

A LYON,
Chez J A Q U E S LY O N S , rue
Merciere , au bon Pasteur.

M. D C. X C V.

Avec Approbation, & Permission.

SCIENCE

OF THE

ARTS

AND

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



A MONSIEUR
MONSIEUR LE BARON
DE FLECHERES
PREVÔT
DES MARCHANDS
de la Ville de Lyon.

MONSIEUR,

L'Edition Latine de cét Ouvrage vous ayant déjà été dé-
à ij

EPI T R E.

diée j'ai quelque sujet d'esperer que vous ne trouverez pas mauvais si je prends aujourd'hui la liberté de vous dédier pareillement la Traduction Francoise que je viens d'en faire, puisque ce Livre est d'ailleurs tres-necessaire pour la connoissance, pour la Preservation & pour la guerison de toutes sortes de maladies, mais sur tout de celles qui affligent cette celebre Ville dans laquelle vous occupez depuis si long-tems & avec tant d'aplaudissement les premieres Dignitez, & où vous faites paroître un si grand Zele pour le bien Public, que je ne doute point que ma Dédicace ne vous soit agreable & ne vous engage, dans cette conjoncture sur tout, à Proteger

E P I T R E.

non seulement la Traduction
 mais encore le Traducteur qui
 n'est point si étranger que
 son nom l'est , puis qu'il s'en
 faut peu qu'il ne soit Lyon-
 nois , il n'est pas d'ailleurs si
 inconnu qu'il n'aye déjà dé-
 dié plusieurs de ses Ouvra-
 ges à des personnes qui tien-
 nent les premiers rangs dans
 l'Etat & mêmes à des Souve-
 rains , qui lui ont tous fait
 l'honneur de lui accorder leur
 Protection , & s'il l'osoit di-
 re quelque peu même d'Ap-
 probation , que je serois
 heureux M O N S I E U R
 si je pouvois avoir de vous
 quelque chose d'aprochant , je
 ne me flate point d'une fa-
 veur pareille , mais bien de

E P I T R E.

*celle de me pouvoir dire avec
un profond Respect.*

M O N S I E U R,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur
ALEMAND Docteur en
Medecine & en droit
Civil & Canonique.



PREFACE

DU

TRADUCTEUR.

QUOMME je suis à la veille de faire paroître un Traité de l'ancienne Secte des Medecins *Methodiques*, pour tâcher de faire revivre cette Medecine dont le Systeme est si aisé qu'une personne sans étude, même une femme peut en moins de six mois en aprendre toute la Theorie & que d'ailleurs le grand principe de cette secte consiste dans la Transpiration du corps dont le défaut ou l'excez est la cause de toutes les maladies : je me voïois par là indispensablement obligé de faire un Traité préliminaire pour

P R E F A C E.

expliquer parfaitement la nature de la Transpiration & faire connoître en même-tems tous ses effets en bien & mal ; mais j'ai trouvé que le celebre *Sanctorius* Medecin de *Padoüe* avoit si habilement écrit de cette matière dans un petit Ouvrage Latin qu'il nous a donné, que j'ai creu qu'il me suffiroit de le traduire en nôtre Langue pour le rendre intelligible à tout le monde, puisque c'est à toutes sortes de Personnes indifferemment, que je vai tâcher d'apprendre cette Medecine ; ce n'est pourtant pas en cette rencontre que j'en veux faire l'Eloge & en montrer toute la beauté & toute l'utilité ; on verra l'un & l'autre dans un Ouvrage à part, ou je parlerai de la naissance de cette illustre Secte à la Cour de *Pompee* & de *Cleopatra*, de la Reputation de ses Sectateurs, qui ont été en suite les seuls Medecins dans Rome & dans l'Empire Romain pendant plus de trois Siècles, c'est-à-dire, depuis *Neron* Jusques à *Antonin*.

P R E F A C E.

Et cela est si vrai que *Theffalus Trallianus* fameux Medecin methodique fit élever à ses frais dans l'une des plus belles rues de Rome un Arc de Triomphe en memoire de ce que sa Secte avoit obtenu une pleine & entiere victoire sur toutes les autres , qui alors n'osoient plus se montrer.

Et en effet il fallut dans la suite un *Galien* , ce grand parleur , pour détruire cette Secte & rétablir la *Dogmatique* , qui étoit ensevelie & qui lui devant son rétablissement, a pris depuis le nom de *Galenique* , il auroit même eu de la peine à ébrâler le ferme établissement que la *Methodique* s'étoit fait à la Cour des Empereurs Romains , s'il ne fut devenu le Medecin de l'Empereur *Severe*.

Et ainsi ce n'est pas seulement en fait de Religion, mais aussi en Medecine que l'on voit une Secte détruire l'autre , celle des Medecins de la celebre faculté de *Paris* , ces grands *Saigneurs*, ne vient-elle pas tout nou-

P R E F A C E.

vement d'ébranler dans cette Capitale du Roïaume la Seûte des facultez *Provinciales* , qui y triomphoient auparavant. La Seûte *Chimique* n'a-t'elle pas aujourd'hui la satisfaction de voir que la *Galenique*, qui a tant crié contre elle ne met presque plus en usage que ses Remedes *Chimiques* les plus décriez & les plus dangereux , comme l'*Emétique* & les compositions métalliques.

Les Partisans de l'*Acide* & de l'*Alkali* ternissent aussi à leur tour la Reputation de la *Chimie* dont ils prétendent que les Principes sont imparfaits , & en remontant plus haut nous trouvons que dans la décadence de l'Empire Romain la Medecine devint toute *Arabe* , en sorte qu'on fut long-tems sans entendre parler des Medecins Grecs & Latins , il n'étoit mention que des *Avicennes* , des *Meznés* , des *Rhazés* , des *Averrhoës* , & de semblables Mahometans & Barbares qu'on n'a pas même encore oublié entièrement.

P R E F A C E.

Enfin la plus ancienne & la plus fameuse des Sectes de Medecine qui est l'*Empirique* sçavante a été pareillement obligée de ceder injustement sa place à l'*Empirique* ignorante d'aujourd'hui.

Cependant comme la persecution que souffrit la Secte *Methodique* étoit injuste puisque les *Galenistes* ne pouvoient pas nier la verité de ses principes , il s'est trouvé heureusement que malgré les soins que *Galien* & ses Sectateurs ont pris de supprimer les Livres des *Methodiques* , il nous en est pourtant resté un excellent qui est celui de *Cælius Aurelianus* que d'autres attribuent à *Soranus* , dont je pretens donner aussi la Traduction , & c'est de cet Ouvrage tant estimé , & de ce que *Galien* a écrit contre les *Methodiques* , que j'ai tiré la connoissance de cette Secte que j'é ferai connoître aussi d'une façon beaucoup plus succinte & plus claire que ne la fait *Prosper Alpinus*.

Je prie seulement les Personnes

P R E F A C E.

qui voudront ſçavoir plus facilement & plus promptement les principes aîsez de Medecine que je leur promets , de ſe rendre ce livre cy un peu familier , c'eſt-à-dire , de le lire ſouvent & avec attention, d'autant plus qu'il ne contient rien de dégoutant à la manière des autres livres de Medecine qui étant remplis de termes de l'Art rebutent ceux qui n'étant pas Medecins en ignorent le ſens , j'en ay auſſi ôté les expreſſions qui renfermoient des idées ſales ou peu honnêtes ; car en Medecine on nomme preſque toutes choſes par leur nom , enfin je n'y ay gueres laiſſé que le neceſſaire & ſi on trouve encore quelque terme difficile il y eſt d'abord expliqué , en ſorte que le Lecteur ne trouvera preſque rien qui l'arrête & ſ'il y a auſſi quelques endroits qui demandent pour les bien entendre les lumieres de l'Art , où ils ſont rares, où je les ay traduits d'une façon qu'il ne faudra aſſurément qu'un peu d'application & de

P R E F A C E.

bon sens pour les entendre, je ne me deffens pas au reste d'ajouter dans la suite un Commentaire aux autres Editions pour peu que le public témoigne le souhaiter.

Il me semble qu'il ne reste plus rien à dire si ce n'est pour ceux qui peuvent l'ignorer que *Médecine statique* signifie un Art singulier qui apprend comment & quand il faut se peser pour se conserver en santé.





AVERTISSEMENT
DE
SANCTORIUS.

C'EST une chose nouvelle & innoüie dans la Medecine que l'on puisse aprendre à peser exactement la Transpiration insensible, & il n'y a jamais eu de Philosophe ni de Medecin qui ait hazardé de traiter cette matière ; & ainsi j'ai été le premier qui l'aïe osé, & à moins que mon Genie ne me trompe, j'ai conduit cét Art *Statique* à sa Perfection, & cela à force de

Avertissement.

Raisonner & de faire des expériences pendant une trentaine d'années, j'ai même trouvé plus à propos de mettre cet Art en Aphorismes ou maximes qu'autrement. En premier lieu, afin d'imiter en cela nôtre grand Dictateur *Hypocrate* dont j'ai toujours cru qu'il étoit fort glorieux de suivre les Traces, d'ailleurs je l'ai fait comme par force; car les expériences journalières que j'ai été obligé de faire avec beaucoup d'aplication pendant tant d'années m'ont comme conduit à cette manière d'écrire abrégée, que j'ai rangée dans un si bon ordre que toutes les parties ont une parfaite connexion entr'elles, j'ai encore suivi en cette rencontre l'exemple des Mouches à miel qui le vont succher premièrement sur différentes fleurs & après l'avoir porté dans leurs Ruches le travaillent avec un artifice merveilleux dans les petites cellules quelles se font faites.

Avertissement.

Je n'ai pas besoin au reste de m'étendre sur l'utilité de cet Art; car personne n'ignore de quelle importance est dans la guérison des maladies la connoissance du poids de l'insensible Transpiration, je veux seulement avertir le Lecteur d'une chose qui est que comme c'est une coutume établie dans le monde d'attaquer plutôt par envie les nouveautés, que de penser à les établir en s'y appliquant; je ne doute point que non seulement plusieurs personnes du commun, mais même du nombre des Scavans peu sensibles à l'amour de la vérité & brûlans d'ambition ou trouvant un vain plaisir à critiquer, ou peut-être pressés par l'éguillon de l'envie s'élèveront contre cette nouvelle Doctrinne, & la décriront fortement sans à peine la connoître encore que de nom; mais pour peu qu'ils aiment la vérité, je les contenterai tous; en sorte qu'ils verront cette même vérité pure & sincere,

Avertissement.

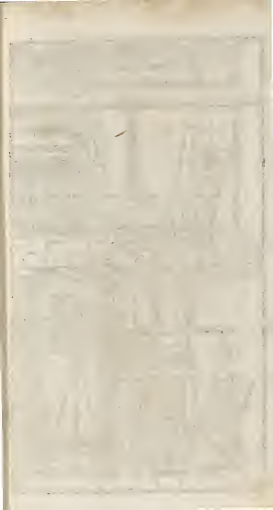
sincere , non seulement des yeux de leur esprit & de leur entendement ; mais aussi de ceux de leur corps , jusques la même qu'ils la pourront toucher de leurs mains s'ils examinent & observent bien exactement tout ce que j'ai mis dans ce Livre touchant l'Art de Peser la Transpiration insensible , de ses causes , de ses tems , de ses avantages & des maux qu'elle peut causer , de ses excez , & de ses deffauts , comme aussi de l'air , du boire , du manger , & des six autres choses non naturelles qui empêchent ou qui excitent la Transpiration & ainsi d'une infinité d'autres matières que j'ai mises dans ce Traité.

Et il ne faut pas que d'un air dédaigneux ou méprise nôtre *Statique* , n'y qu'à la maniere des demi Scavans ; on s'amuse à dire des inutilitez contre ce grand Art ; car alors je ne ferai que la sanglanté repartie du Poëte *Perse*, ceux

Avertissement.

qui dans leur aveuglement sont assez hardis pour attaquer opiniâtement , la vérité, font voir qu'ils sont aussi incapables de la connoître , qu'ils le sont de la reprendre & de la censurer.







EXPLICATION des Figures.

LES maximes qui sont contenues dans notre Statique que nous mettons au jour ont confirmées par l'usage de ce poids ou Romaine, qui nous procure deux avantages.

Le premier est de nous faire connoître la Transpiration insensible de votre corps.

Le second avantage consiste en ce que quand on est assis dans ce Fauteuil on s'aperçoit facilement etant à Table, lors qu'on a assez mangé & assez bu, & que l'on donne dans un excès qui peut faire mal.

Le Fauteuil est accommodé comme on le voit dans la premiere Planche, où le poids est attaché aux poutres au dessus du plafond ou suspendu, parce que s'il paroïssoit il offenserait la vue, non seulement des délicats, mais sur tout des ignorans qui trouvent ridicule tout ce qu'ils n'ont pas accoustumé de voir, le Fauteuil doit être pareillement élevé d'un travers de doigt sur le plancher &

Explication

il doit être assez ferme pour ne pas branler facilement.

Quand donc après avoir mangé suffisamment, le corps a aquis le juste poids qu'il doit avoir alors l'extremité de la Romaine s'éleve un peu, & à même-tems le Fautuil descend aussi un peu & cét abaissement avertit d'abord qu'on a assez ben & assez mangé.

Comme il m'a paru qu'il n'est pas fort facile de se peser commodément avec la Romaine qui est dans la planche de *Sanctorius*, soit parce qu'il n'est pas possible de pratiquer par tout une soupente pour y cacher le poids, soit parce qu'il seroit trop incommode de monter à tous momens en haut pour déplacer le contrepoids ou bouillon à mesure que l'on pese plus on moins, & qu'enfin une Romaine coûte beaucoup, j'ai trouvé à propos d'ajouter une seconde Plâche de ma façon, ou l'on voit une manière de se peser beaucoup plus aisée & moins chere, qui est par le moïen d'une balance dans laquelle on peut mettre autant de poids qu'il est nécessaire sans qu'on soit obligé de

des Figures.

monter , outre qu'il s'en faut beaucoup , que cette sorte de balance, dont le bassin & le fleau serót de bois si l'on veut, coúte autant qu'une Romaine , j'y ay ajouté une séparation pour suivre en cela l'esprit de *Sanctorius* qui ne veut pas que tout le monde voie le poids , l'on peut pourtant bien se passer de cette séparation & de la soupente de la premiere planche , quand on ne veut pas avoir tant d'égards pour les ignorans , & en ce cas l'anse que j'ai fait ajouter pour retenir l'extrémité de la branche de la Romaine sera d'un grand secours ; car autrement le contrepoids ou bouillon tomberoit fort souvent , & pourroit casser la tête à quelqu'un , & pour aller jusqu'à la Romaine , on pourroit se servir d'une petite Tribune ou d'un petit échellon.



Table des Chapitres.

CHAP. I.	D u Poids de l'insensible Transpiration. Pag. 1
CHAP. II.	De la Peste. 41
CHAP. III.	De l'Air & des Eaux. 47
CHAP. IV.	Du Boire & du Manger. 66
CH. V.	Du Sommeil & des Veilles. 95
CH. VI.	De l'Exercice & du Repos. 115
CHAP. VII.	Des Plaisirs du Esprit . 125
CH. VIII.	Des Passions de l'Ame. 137
CH. IX.	Au Censeur de la Statique. 150

CONSENTEMENT.

Sur la requisiſtion de Sr. JACQUES LYON, à ce qu'il lui ſoit permis de faire imprimer ledit Manuſcrit, intitulé *Science de la Transpiration ou Medecine Statique* du fameux SAUVEFORT Medecin de Padoue; lequel pourra contenir environ ſix feuilles d'impreſſion.

Je Conſens pour le Roy à la Permiſſion requiſe, à Lyon le 26. Aouſt 1694.

VAGINAY.

PERMISSION.

Permis d'imprimer, à Lyon ce 26. Aouſt 1694.

DESEVE.

DU



D U P O I D S

D E

L'INSENSIBLE

TRANSPIRATION.

CHAPITRE PREMIER.



'Il se faisoit tous les jours une Addition suffisante , en quantité & en qualité des choses dont on a besoin , & qu'à même temps on ôtât le superflu , on recouvreroit toujours la santé perduë , & on conserveroit celle dont on jouït.

A



Si un Medecin qui a soin de conserver ou de rendre la santé connoit seulement les Additions & les Evacuations sensibles, & ignore combien grande est la Transpiration insensible journaliere des personnes dont il prend le soin : il les trompe & ne les guerit point.



Celui-là seul qui sçaura combien, & en quel temps le corps transpire plus ou moins invisiblement, penetrera, combien & en quel temps il faudra ajouter ou ôter pour conserver ou recouvrer la santé.



La seule Transpiration insensible est ordinairement beaucoup plus copieuse & plus abondante que toutes les autres évacuations sensibles unies ensemble.



La Transpiration insensible se fait

ou par les pores du corps qui est tout transpirable , la peau étant toute trouée comme un filet, dont le corps est envelopé , ou elle se fait encore par la respiration qui sort de nôtre bouche , & cette dernière va ordinairement jusques à demi livre par jour : ce qui est prouvé par les gouttes d'eau qui viennent sur la glace d'un miroir , quand on le tient quelque temps auprès de la bouche.



Si le boire & le manger d'un seul jour pese huit livres, la Transpiration insensible peut aller à environ cinq livres.



La quantité de la Transpiration insensible souffre quelque variété selon la difference des Temperamens , des Pais , des Saisons , de l'âge , des indispositions , des alimens , & des autres choses qu'on apelle en Medecine non naturelles.

4 Science de la Transpiration



En pesant un corps le matin avant & après les évacuations sensibles qui se font en suant, en urinant, en allant à la selle, en crachant & en mouchant, on connoîtra avec facilité, non seulement combien grande aura été la Transpiration insensible pendant toute la nuit, mais encore on saura le poids des excremens sensibles, sans qu'il soit besoin de les peser.



Si au matin le poids du corps se trouve beaucoup plus considerable qu'à l'ordinaire, sans qu'on ait plus mangé ni beu, ni sans qu'il y ait aucune retention des excremens sensibles, il y a eu pendant la nuit une *adiapneustie*, c'est-à-dire un défaut de Transpiration insensible.



Le corps se conserve dans le bon état où il étoit auparavant, quand il

ou Medecine Statique. 5

revient au même poids qu'il avoit , sans le secours d'aucune évacuation sensible non-accoûtumée ; mais si au contraire , il n'aquierit son premier poids que par des selles ou par des urines plus copieuses qu'à l'ordinaire , il s'éloigne de l'état de santé où il étoit.



Si l'on trouve par le poids que la Transpiration soit empêchée , il y aura dans les jours suivans , ou une Transpiration plus grande , ou quelque évacuation sensible plus considérable , ou quelque disposition à la cachexie ou bouffissure , ou bien enfin la fièvre surviendra.



La Transpiration copieuse & les grandes évacuations sensibles & plus abondantes qu'à l'ordinaire , sont incompatibles ensemble.



Si quelqu'un évacue sensiblement

6 *Science de la Transpiration*
plus qu'il ne doit , il transpire aussi
moins qu'il ne doit.



C'est un mauvais signe quand on
crache , qu'on mouche , qu'on va à
la selle , qu'on urine , & qu'on sue
plus qu'on ne doit, & qu'on transpire
en même tems moins qu'on ne doit.



Si un corps revient tous les jours
à son même poids , sans aucun chan-
gement à la Transpiration insensible,
il n'aura besoin d'aucune Crise, & se
conservera en santé.



Les Maladies viennent quand un
corps a aujourd'hui un poids & de-
main un autre.



C'est une regle generale de santé
pour tout le monde de se sentir
plus leger qu'à l'ordinaire , lorsqu'on

ou Medecine Statique. 7
monte un escalier ou un autre lieu
penchant.



Les mauvaises qualitez viennent
de la plénitude , mais la plénitude ne
vient pas des mauvaises qualitez.



Le poids & la plénitude diminuent
non seulement par les évacuations des
cruditez sensibles & insensibles ; mais
encore par les évacuations sensibles
& insensibles des matières cuites, avec
cette difference pourtant , que cette
dernière évacuation est salutaire , au
lieu que la première, qui est celle des
crudités, n'ôte que la plénitude, mais
non pas les mauvaises qualitez.



Il y a deux especes de Transpira-
tion insensible , l'une se fait d'a-
bord après le sommeil , la digestion
étant faite , & après cette Transpira-
tion les forces du corps augmentent ;
l'autre Transpiration se fait quand on

8 *Science de la Transpiration*
est levé, & pendant tout le temps
qu'on ne dort point; & celle-cy part
des cruditez qui sont dans le corps,
& c'est par cette raison que les forces
sont moindres alors. Or cette derniè-
re Transpiration se fait avec plus ou
moins de violence, suivant le plus ou
le moins de mouvement que l'on fait
quand on est levé.



La Transpiration salutaire au corps
& qui lui ôte la plénitude & le poids
inutile, n'est pas celle qui se fait avec
une moiteur & une sueur legere, telle
qu'on sent en été dans les jours modé-
rément chauds; mais c'est une certai-
ne vapeur qu'on ne sent point, elle est
même invisible & pareille à celle qui
se fait dans les jours froids de l'hiver,
& qui va pendant un jour naturel jus-
ques à 50. onces & au delà.



La Transpiration invisible devient
visible, ou quand on a trop pris de
nourriture, ou quand la chaleur na-

ou Medecine Statique. 9

turelle est trop foible , ou quand on fait trop d'exercice.



La Transpiration insensible jointe à une sueur ne vaut rien du tout, parce que la sueur diminuë les forces des fibres, cette Transpiration peut pourtant être quelquefois salutaire, en détournant un plus grand mal.



Plus la Transpiration insensible est subtile & sans aucune moiteur ou sueur , plus elle est salutaire.



Les excremens liquides , comme l'urine, la salive, &c. sont plus pesans, car ils vont au fonds , les épais au contraire sont plus legers , puisqu'ils furnagent. On apelle excremens épais les selles dures & fortement liées, les gros crachats , les morves épaisses, & autres semblables.



Les excremens liquides , de pareil volume que les épais , diminuent pourtant davantage le poids du corps que les excremens durs & d'une bonne consistance.



Les boissons sont aussi plus pesantes que la nourriture solide , & ainsi le pain & la viande sont beaucoup plus legers que l'eau , le vin , la biere , le cidre & le boüillon ; un verre de vin est aussi pesant qu'un pain entier d'une circonference trois fois plus grande.



L'état d'un homme vivant est pire , quand il sent son corps plus pesant qu'il n'est en éfet , que quand il le sent aussi pesant qu'il l'est veritablement.



Le poids d'un corps vivant est équi-

ou Medecine Statique. PI

voque ; car on peut à même temps le sentir léger , quand éfectivement il est plus pesant : & au contraire, on le peut sentir plus pesant, quoi qu'en éfet il soit devenu beaucoup plus léger.



Si ces deux choses se trouvent ensemble, l'une qu'on se sent plus léger qu'on ne l'est véritablement : l'autre , qu'en éfet on ne soit point si léger qu'on se sent, c'est une marque d'une santé parfaite.



Un corps qui a un poids moindre qu'il ne lui faut , par rapport à son temperament , est dans un pire état que celui qui pese plus qu'il ne doit.



Lors qu'un corps devient plus léger , par quelque agitation d'esprit ou de corps , il devient d'abord plus foible ; ce qui n'arrive pas quand il perd de son poids immédiatement

12 *Science de la Transpiration*
après le sommeil , la digestion étant
faite.



Si sans aucune agitation précédente le corps devient plus léger, & qu'à même temps les forces diminuent , il en faut attribuer la cause à la nourriture qui n'est pas proportionnée aux évacuations que l'on fait.



On devient plus foible en trois manières seulement , ou quand le poids du corps augmente sans aucune diminution des forces , ou quand les forces diminuent , le corps ayant toujours son même poids, ou enfin quand les forces & le poids du corps diminuent.



Cette lassitude qui vient quand le corps a moins de force & moins de poids est plus dangereuse que les autres, car la pesanteur est une espèce de force.



La pesanteur du corps nous donne de la force , ou quand nous tirons quelque chose en bas, ou quand nous la faisons tourner , ou quand nous la poussons , ou quand nous nous faisons porter.



La force des vieilles gens vient souvent plutôt de la pesanteur de leur corps que de leurs forces particulières. Une vieille personne qui pèse peu vivra plus long-temps , mais elle sera moins robuste.



Si après le sommeil le corps revient à son poids ordinaire , sans aucun sentiment de douleur , c'est un bon signe ; car c'est une marque d'une bonne digestion ; mais si l'on ressent quelque incommodité , c'est un mauvais signe.



On ne devient point malade par ce qui peut nuire extérieurement , sans qu'auparavant il y ait eu quelque partie noble ou viscere indisposé , & on connoît la preparation de ce viscere à la maladie , par la pesanteur du corps , plus ou moins grande , survenue avec quelque sentiment de douleur.



Dés le moment que la nature ne peut pas transpirer , elle commence d'abord à manquer en plusieurs de ses fonctions.



Quand on souffre des douleurs de tête qui la rendent plus pesante , d'abord le corps transpire moins, & devient aussi plus pesant.



On connoît beaucoup mieux les dispositions prochaines à la maladie par la dépravation de la transpiration

ordinaire , que quand les autres fonctions du corps ne vont pas bien.



Si vous vous apercevez par le poids que la Transpiration ordinaire ne se fait pas bien, & que de quelques jours il ne se fasse aucune évacuation considérable de sueurs ni d'urine qui y puisse suppléer , alors cette retention d'excremens insensibles marque une corruption prochaine.



Mais si par le poids du corps vous connoissez qu'il s'est fait une plus grande Transpiration qu'à l'ordinaire , & par une cause violente , sachez qu'à la place des choses évacuées insensiblement , sont venues d'abord des matières crues qui se sont embarrassées dans les plus petits pores de la peau.



Si ces matières crues qui s'embarassent de la sorte peuvent devenir en-

16 *Science de la Transpiration*
tièrement fluides & transpirables, c'est
un bon signe , mais c'en est un mau-
vais si les parties qui les contiennent
deviennent dures & épaisses comme
du cuir.



Si la matière qui devoit avoir
transpiré ne se dissipe point ny par
la chaleur naturelle ny par celle d'u-
ne fièvre survenante , le corps se pre-
pare sur le champ à une fièvre mali-
gne.



Ceux qui ont la fièvre se trouvent
beaucoup plus mal si un Medecin
peu habile empêche la Transpiration
insensible, en leur donnant des medi-
camens mal à propos ; comme aussi si
les malades se gouvernent mal.



Un peu de *Cassé* n'empêche point
la Transpiration ny ne diminue point
les forces, elle ôte seulement du corps
le poids inutile ; mais les autres pur-
gatifs évacuent davantage des parties
éloignées

éloignées qu'on appelle la troisième region du corps , ce qui les rend aussi plus legeres ; néanmoins le boire & le manger survenant remplissent les conduits ouverts : d'où vient que les selles ni les urines ne vont plus , & que peu après le corps devient fort souvent beaucoup plus lourd.



Toute sorte de douleur ou de travail douloureux du corps empêche la Transpiration des matières cuites transpirables.



Pour si peu de froid que l'on sente la nuit dans le lit , cela est capable d'empêcher la Transpiration.



Une des plus frequentes causes qui dans l'été empêche la Transpiration , est l'agitation continuelle du corps dans le lit causée par la chaleur.



Il y a trois causes internes qui empêchent la Transpiration : l'occupation de la nature à digérer : le manquement de forces , & la diversion , c'est à dire quand elle est détournée par quelque empêchement.



C'est d'où vient que par les balances on connoît que dans les jours qu'on prend Medecine , comme aussi que pendant trois heures après le repas il se fait tres-peu de Transpiration, parce que dans les jours de purgation la nature travaille à une évacuation sensible, & après le repas elle est occupée à la digestion ou première coction.



Dans un flux de ventre ou d'urine, ou de bouche , ou dans un vomissement , la Transpiration est empêchée. parce qu'elle est détournée ailleurs.



Les habillemens trop pesans empêchent la Transpiration par ce qu'ils affoiblissent.



Le corps ne transpire pas également à toutes les heures du jour, parce que pendant cinq heures après le repas on ne transpire le plus souvent qu'environ une livre de matière transpirable, mais depuis cinq heures jusques à douze, on en transpire environ trois livres, & enfin depuis douze jusques à seize, à peine en transpire t'on demi-livre; parce qu'alors l'heure est venuë de manger ou de prendre quelque médicament.



Celuy qui prend de la nourriture ou des medecines aux heures que se fait la plus grande transpiration, comme est ordinairement le matin souffre beaucoup, parce que la transpiration est fort détournée par la nourriture & par le médicament.



Une insensible & invisible transpiration nous soulage beaucoup plus que toutes les évacuations sensibles unies ensemble, puisqu'après le sommeil, & avant même qu'on ait encore fait aucune évacuation sensible, on se sent pourtant beaucoup plus léger, & en effet on est moins pesant d'environ trois livres.



Depuis qu'on se couche jusqu'au dîner du lendemain, on évacue le plus souvent environ seize onces par les urines, quatre onces par les selles, & quarante & au de-là par l'insensible transpiration.



Il y a des gens qui dans un seul jour naturel, évacuent autant par l'insensible Transpiration qu'ils voident par les selles en quinze jours.



On ne pense aujourd'hui, mais

mal à propos , qu'à faire vuider un malade par les selles & par les urines , sans se mettre beaucoup en peine de l'insensible transpiration.



Si vous avez transpiré pendant la nuit un peu plus que de coûtume , sans sueur & sans incommodité, soyez persuadé que vous vous portez fort bien.



Nous commençons alors à nous mieux porter quand nous aprochons de la pesanteur salulaire que doit avoir nôtre corps , mais on ne doit pas attribuer cet éfet à aucune évacuation sensible , naturelle , ou procurée par les Medecins , ni à une diète exacte, mais à la Transpiration insensible qui se fait après le sommeil , la digestion étant achevée.



Si vous voulez sçavoir combien grande doit être la Transpiration d'un

22 *Science de la Transpiration*

châcun pour se conserver en santé, vous le connoîtrez ainsi, prenez garde à cette grande Transpiration, qui se fait le matin, après avoir bien souppé le soir, & qui peut comprendre l'espace de douze heures. Supposez donc premierement, que cette Transpiration soit du poids de cinquante onces : observez ensuite un autre matin, après vous être couché sans souper, & avoir peu dîné, si cette seconde Transpiration n'est que d'environ vingt onces, cela supposé il faut choisir un genre de vie qui vous mette justement entre ces deux extremitez, d'une trop grande ou d'une trop petite nourriture & transpiration : & ainsi le milieu entre cinquante & vingt sera trente-cinq, où il faudra se borner pour vivre sainement & longuement, même jusques à cent ans.



Les corps des hommes sains, & qui se nourrissent sans excez, deviennent tous les mois plus pesans que de coûtume, sçavoir d'une ou de deux li-

vres, & retournent à leur poids ordinaire sur la fin du mois, à la manière des femmes, & par une crise que l'on connoît par des urines un peu plus abondantes ou plus troubles.



Un peu avant cette crise qui se fait tous les mois dans les hommes, on sent le matin un peu après être éveillé une pesanteur de tête, & une lassitude de tout le corps, & tout cela s'apaise un peu après par une évacuation considérable d'urine.



Les causes exterieures qui peuvent empêcher la Transpiration, sont un air froid, corrompu & humide, le bain dans l'eau froide, une nourriture grossiere & gluante, une interruption des exercices du corps & de l'esprit, & dans les personnes robustes & qui se portent bien, coucher sans compagnie.



Le froid exterieur empêche la

24 *Science de la Transpiration.*

Transpiration dans les personnes foibles , parce que leur chaleur se dissipe , au lieu qu'elle augmente dans les personnes robustes , car leur chaleur se retirant au dedans devient beaucoup plus grande , & fortifie la nature , qui ensuite digere sur le champ la matiere transpirable qui avoit été retenuë , ce qui fait qu'alors le corps paroît & est effectivement plus léger.



La santé du corps est bien plus ferme & de plus grande durée , quand pendant plusieurs années sa pesanteur n'augmente ni ne diminue point que lorsqu'elle varie tous les ans.



Le retour à la pesanteur ordinaire par l'addition des sucres crus est mauvais , mais il est fort bon quand il se fait par le moyen des sucres bien cuits.



Ce n'est pas une bonne marque , quand on revient en santé sans avoir
changé

changé de régime de vie , quoi qu'on soit plus léger qu'à l'ordinaire , parce qu'on n'a point acquis ce qu'on avoit perdu de bon.



Les excremens bien cuits qui sortent par les selles , occupent beaucoup plus de place , ils sont pourtant fort légers, puisqu'ils surnagent dans l'eau & dans l'urine, à cause de l'air qu'ils renferment , & ce que l'on en fait en une seule fois n'excede jamais quatre onces.



Si par quelque manquement une livre de Transpiration insensible est retenue dans un seul jour , la nature est ordinairement occupée pendant trois autres jours à évacuer insensiblement ce qui avoit été retenu.



La nature évacue beaucoup insensiblement , quand par les baillemens & par les extensions de membres , elle fait des efforts pour faire

26 *Science de la Transpiration*
sortir ce qui avoit été retenu de transpirable.



Ce qui transpire a deux parties, le leger & le pesant.



La partie pesante est si copieuse , qu'elle engendre des animaux , comme des poux , des puces , des punaises , &c.



C'est aussi par le moyen des parties pesantes de la Transpiration insensible que ceux qui couchent ensemble se communiquent leurs maux , le leger s'exhale , mais le pesant s'atache & infecte.



Quand dans les grandes chaleurs de l'Été , ce qui est transpirable ne peut pas tout s'exhaler , alors la chaleur devient insupportable ; mais quand au contraire dans ces jours là , la transpiration est bien libre , la chaleur

ou Medecine Statique. 27
n'est du tout point incommode,



Il y a cette difference entre un grand poids & un moindre , quoi-
qu'ils soient d'ailleurs également
sains, qu'un plus grand nous fait plû-
tôt vieillir, & ainsi une personne qui
se portera aussi bien en ne pesant que
deux cens livres, que quand il en pe-
se deux cens cinq , observera nean-
moins dans la suite que ces cinq li-
vres de plus le feront plûtôt vieillir.



La raison pour laquelle la chair
animée vit, & ne se pourrit pas com-
me la morte , vient de ce que la vi-
vante se renouvelle tous les jours , &
c'est aussi pourquoi les enfans peu-
vent vivre plus long-tems que les
vieillards , puisqu'ils se peuvent plus
souvent renouveler , commençant
depuis le plus petit poids qui con-
vient à leur santé, & continuant jus-
ques au dernier ; & ainsi ils sont ca-
pables de plusieurs pesanteurs salutai-

18 *Science de la Transpiration*

res. Au lieu que les vieilles gens meurent necessairement , parce qu'ils ne sont capables que de recevoir les derniers poids , leurs fibres s'étant endurcies , & en cét état ils ne peuvent plus se renouveller , & meurent enfin.



Si l'on veut aussi savoir, pourquoy ceux qui sont attaqués de maladies dangereuses & mortelles guerissent pourtant , c'est parce qu'ils sont capables de plusieurs pesanteurs salutaires ; car les maladies diminuent la pesanteur des corps de trente livres plus ou moins , selon que les corps sont plus ou moins pleins , ou suivant que la maladie est plus ou moins chaude ou longue.



Les vieillards prolongent leur vie en crachant souvent, car ce qu'ils retiennent de crachats & de pituite étant incapable de digestion & de cotion, empêche la Transpiration, d'où la suffocation & la mort s'ensuivent.



La vieillesse est en effet une maladie , mais on en allonge le cours si le corps est conservé transpirable.



Ce qui tuë les vieilles gens ce sont les plaisirs du lit , avoir actuellement froid , boire trop , souper autant que quand on étoit jeune , se mettre trop en colere , prendre trop d'exercice.



Les vieilles personnes ne viennent pas à un âge decrepit , parce que les facultez , qu'on appelle expultrices, & qui servent aux évacuations, sont diminuées , & ainsi plus ils boivent , moins ils pissent , ils transpirent même moins qu'à l'ordinaire. Tout le remede qu'il y a , c'est qu'il faut proportionner les évacuations à ce que l'on boit , & à ce que l'on mange.



Quand la Transpiration insensible,

30 *Science de la Transpiration*

non seulement des parties principales , mais des autres moins considérables , ne se fait point , elle ôte la vie aux parties nobles , & alors il se fait une apoplexie dans le cerveau , une palpitation dans le cœur , une *polyemie* ou inflammation de foye, une suffocation dans la matrice , & enfin une gangrene ou mortification dans les parties éloignées.



La suffocation des femmes ne vient pas de ce que la matrice presse le diaphragme , mais bien de la froideur d'une semence corrompue qui n'avoit pas besoin d'une Transpiration insensible, mais d'une évacuation sensible.



Les humeurs des gouteux , quoy que fort épaisses , se résolvent pourtant en vapeurs.



Le vomissement détourne l'urine & la Transpiration.



La frequente agitation du corps dans un lit ne se faisant que par un mouvement de tous les muscles afoiblit & diminuë la digestion & la Transpiration utile , le remede est de demeurer avec fermeté & tranquillement dans une même situation.



Pendant qu'on a actuellement les genoux chauds , on n'a pas froid aux pieds, on dort bien la nuit, on transpire mieux , & on pisse moins.



On ôte les cours de ventre par les choses qui augmentent la Transpiration , comme est le bain chaud.



Comme l'aimant se conserve mieüx avec beaucoup de fer , & que le vin se gâte moins dans un grand vaisseau rempli que dans un petit, ainsi les corps sains plus pesans conservent

32 *Science de la Transpiration*
mieux leurs forces, que ceux qui perdent de leur poids par une trop grande abstinence.



Ceux qui pissent plus qu'ils ne boivent , transpirent peu ou point du tout.



Il ne se fait presque pas de Transpiration insensible dans les fièvres intermittentes, par ce que l'humeur qui cause la fièvre est tout autour du corps , & ocupe les plus petits pores.



L'eau qui est dans le ventre des hydropiques ne se resout point , parce que la secheresse & la dureté de l'abdomen , ou peau du ventre , qui contient cette eau , empêchent la Transpiration.



Les humeurs chaudes qui viennent sur quelque partie du corps, sont traitées avec des digestifs chauds , afin qu'elles se dissipent par une insensible Transpiration.



Pourquoy est-ce que dans les grandes fièvres la lypothymie ou syncope, sert beaucoup, c'est parce qu'elle provoque la sueur ou une forte Transpiration.



Si l'on bouche la piqueure d'un nerf avec du lait & de la farine, ou en quelque autre façon, la matière qui est retenuë devient si aere qu'on meur encouvulsion, à moins qu'on n'ouvre la piqueure avec de l'huile.



La Transpiration est utile dans les tumeurs, quand elle est provoquée par des choses qui sont humides en acte & en puissance, autrement elles degenerent en fkitre, parce qu'on reslout le subtil & l'épais demeure.



On ne doit pas rafraichir la partie du corps qui se trouve remplie de sang ou d'autre humeur, comme il

34 *Science de la Transpiration*
arrive dans les Tumeurs & dans la
Pleurésie , parce qu'il n'y a qu'à éva-
cuër l'humeur , & la partie se rafraî-
chit d'elle-même.



Les hypochondriaques guerissent, si
par des bains frequens on rend leur
corps transpirable , & qu'on leur fas-
se user d'une nourriture humectante.



Lorsque la Transpiration insensi-
ble est procurée par des fomentations
sur des corps qui ne sont point pur-
gez , elles attirent plus qu'elles ne re-
solvent : comme il arriva à *Simon*
dans Hypocrate.



On ne purge ni on ne saigne point
les corps qui transpirent beaucoup ,
comme sont ceux des Enfans.



Les taches rouges ne viennent sur

le corps des malades que parce que l'humeur maligne ne peut pas transpirer.



On empêche la gangrene par les remèdes qui font transpirer, au lieu que ceux qui font supurer causent le sphacele, ou entière mortification de la partie.



La partie gangrenée meurt, parce que l'abondance de sang qui se trouve dans cette partie empêche le mouvement des petites artères, pour y remédier il faut procurer l'évacuation sensible & insensible.



Les humeurs les plus épaisses passent dans les personnes robustes par les voyes les plus étroites, puisque la graisse vient avec les urines, comme aussi l'hydromel ou eau miellée seringuée dans une poitrine blessée, on ne peut pas donc nier que les humeurs les plus épaisses ne puissent sortir par l'insensible transpiration.



Il s'évacue de la matiere utile & inutile par l'exhalaison qui sort du corps, mais si l'on le sent plus de force après le sommeil, il a beaucoup plus exhalé de matiere inutile.



L'exhalaison ou transpiration qu'on ne sent point sortir du tout est naturelle, & marque la force du corps, c'est tout le contraire de la sueur qui en marque la foiblesse.



Si en hyver quelque partie du corps sent trop le froid, toutes les autres y prennent tant de part, que la Coction & la Transpiration universelle en sont beaucoup moindres.



Il est mieux de se baigner le soir, parce que le matin l'eau étant plus froide, bouche les pores du corps, & peut causer la fièvre.



Si en été on couche tout nud & sans se couvrir , il ne se fait presque pas de transpiration , & on se sent une grande pesanteur de tête , & le corps tout brisé.



Si pendant cinq ou six jours on s'aperçoit par la balance que le corps devienne beaucoup plus pesant, il ne faut pas tout d'un coup , mais peu à peu , diminuër ce poids , parce qu'une trop grande abstinence blesse l'estomac , le cerveau , le cœur , & enfin tout le corps.



Les corps deviennent plus pesans dans l'Automne , & si cette pesanteur est plus grande qu'elle ne doit , il se fait des fièvres tierces & autres fièvres putrides ou pourries.



Quand dans les fièvres aiguës les

38 *Science de la Transpiration*
extremitez du corps deviennent froides , c'est une marque mortelle , à moins qu'elles ne redeviennent chaudes , car ce froid témoigne qu'il ne se fait point de transpiration.



Il n'y a rien qui nuise davantage aux ulceres malins que les choses qui peuvent empêcher la transpiration , comme est la graisse , l'huile , & la cire.



La fièvre quotidienne est la seule qui soit dangereuse entre les intermittentes , car la pituite qui la cause est de toutes les humeurs celle qui empêche le plus la transpiration.



La transpiration du cerveau étant empêchée le pericrane demeure sans sentiment , comme il arriva à *Palins* se promenant au vent & à la pluye.



Il n'y a rien qui empêche tant la

pourriture de nos humeurs , que lors qu'elles sont bien rafraichies par l'air extérieur qui nous environne , & qui entre dans nôtre corps , non seulement par la respiration, mais par tous les pores de la peau , ce qui se fait d'une maniere que nous ne sentons point.



Quand on a froid dans les maladies aiguës , c'est un signe mortel , comme il arriva à *Hermocrate* , parce que ce froid qui se répand par tout le corps resserre les pores , & empêche la transpiration.



Quand on sort du bain on doit se frotter avec de l'huile pour boucher les pores du corps, afin que cette humidité nourrissante qui a été attirée par nôtre chaleur ne sorte point , & ainsi dans les maladies où il faut ouvrir les pores, qu'on ne se serve point extérieurement d'huile , parce que bien loin de favoriser la transpiration elle l'empêchera.



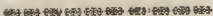
Que l'on sache qu'un regime de vie un peu libre nous peut conduire à la grande vieillesse de *Philippe*.



Quand le *diaphragme* se retressit on se retire vers son principe, alors il dilate & élargit le *thorax* ou poitrine, & par cette dilatation se fait l'inspiration par laquelle nous attirons l'air: quand au contraire le *diaphragme* s'étend, il resserre le *thorax*, & par ce resserrement se fait l'expiration, c'est-à-dire que nous poussons au dehors l'air que nous avons attiré.



Il n'en est pas de même du *sphincter*, car quand il se resserre, il retressit aussi la vessie, & retient l'urine; mais en se relachant il dilate & élargit la vessie, & fait sortir l'urine.



CHAPITRE II.

De la Peste.

Les choses pestiferées infectent tout autant de temps que durent les causes prochaines & éloignées de la Peste, & une de ces causes venant à cesser, la malignité cesse d'abord, à la maniere des horloges, dont le mouvement est arrêté quand une seule dent de l'une des rouës vient à se rompre.



On est frappé de la Peste, non pas par l'attouchement des pestiferez, mais par la transpiration d'un air infecté, & par l'exhalaison qui sort des meubles qui ont été exposez à un air contagieux, & cela se fait en la façon suivante. L'esprit vital est premierement infecté par le mauvais air, ce qui fait la congelation du sang, qui étant ensuite poussé sur la superficie du corps y cause des charbons,

42 *Science de la Transpiration*

des taches noires & des tumeurs ou abscezz : si tout cela ne sort point la mort s'en ensuit , si au contraire tout sort , on échape.



C'est un bon signe si toute la Peste sort en charbons & en tumeurs : le contraire est mortel.



On ne seroit point infecté de la Peste , si elle n'étoit point aportée & communiquée par les pestiferez. On en voit un exemple dans les Religieuses , qui en devroient être exemptes, puisqu'elles ne sortent point ; mais on la leur aporte en les visitant.



Ceux qui sont frapez de la Peste ne meurent pas tous , il n'en meurt ordinairement qu'environ la troisiéme partie , ce qui paroît par l'exemple de ceux qui servent les Pestiferez, qui sont en assez grand nombre , & qui ayant eu la Peste en sont échapez.



Ceux là se trompent qui croient que la noirceur des taches & des charbons des Pestiferez marque un sang brûlé à force de chaleur , car souvent les vieilles gens qui sont froids dedans & dehors meurent en deux jours sans fièvre , avec une tumeur noire qui leur est sortie.



Si on a peu de sang, l'esprit vital infecté le coagule ; mais si ce sang coagulé sort tout par des charbons & des bubons , on échape, s'il ne sort qu'en partie par des taches noires , on meurt.



D'où vient que si toute l'infection sort aux Pestiferez , à qui on ouvre les abscezes & les charbons , ils échappent , au lieu qu'ils meurent s'il n'en sort qu'une partie.



Il y a deux moyens pour arrêter le

44 *Science de la Transpiration*
progrez de la Peste. Le premier est de
séparer les sains des malades. Le se-
cond est d'éloigner les Pestiferez du
lieu où ils ont pris la Peste. Le moien
de les faire sortir de chez eux , est de
ne leur proposer pas d'aller dans des
lieux qu'ils n'ont jamais vû , & de ne
leur brûler pas leurs meubles.



Ceux-là sont facilement frapez de
la Peste qui ont le poulmon spon-
gieux. Au contraire ceux-là résistent
qui ont le poulmon ferme & épais.
Ceux-là l'ont spongieux , qui après
avoir fait une forte inspiration ou at-
traction d'air la sistole du poulx de-
meure fort basse.



La Peste n'est pas comme le feu qui
augmente à mesure qu'on lui fournit
de la matiere à brûler. La Peste au
contraire , diminuë à mesure qu'elle
fait plus de ravage.



Les rayons de la Peste sont détournés par les vents des lieux où ils soufflent & où ils se portent sans aucun secours des corps lumineux.



Ceux qui ordonnent d'autres remèdes que la fuite pour éviter la maladie contagieuse, sont des ignorans ou des trompeurs.



Presque tous les Riches meurent, quoy qu'ils fassent mille remèdes, au lieu qu'une infinité de petites gens échappent sans rien faire.



Pourquoy est-ce que la Peste dure si long-tems ? c'est que pendant qu'elle dure on s'amuse à purifier les meubles des Pestifères, que ceux qui les prennent rependent ensuite de tous les côtez, ce qui fait continuer la Peste, car cette purification ne sert

46 *Science de la Transpiration*

à rien tant que la Peste dure, puisqu'après qu'elle est finie ces meubles sans être purifiés ne communiquent plus la Peste; autrement elle finiroit jamais.

2. Parce qu'à mesure qu'on met par force les Pestiferez hors de la ville, les sains ne s'éloignent point, la plupart ne voulant pas quitter leurs maisons, ce qui fait que la Peste augmente.

3. On n'empêche point le monde d'aller dans les Eglises ou la peste se communique, on devroit alors dire la Messe en rase campagne.

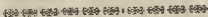
4. On souffre en ce tems-là des Chirurgiens qui ne sont pas du lieu, & qui ont intérêt que la Peste ne finisse point.

5. On se contente de mettre les sains & les malades dans différentes chambres, au lieu qu'il faudroit les mettre dans des maisons séparées.

6. On s'amuse à prendre des remèdes internes, n'y en ayant pas un qui au lieu de faire du bien ne fasse du mal.

7. on permet la vente de la volail-

le & du gibier que les Pestiferez ont touché ; ce qui infecte les sains qui le touchent après eux.



CHAPITRE III.

De l'Air & des Eaux.



L'Air froid & les Bains froids échauffent les corps robustes, & les rendent plus legers, en leur ôtant ce qu'ils ont de superflu : au contraire ils rafraichissent les personnes foibles & les rendent plus pesantes, en diminuant leur chaleur naturelle.



L'Air chaud & les Bains actuellement chauds favorisent la Transpiration, à moins qu'il n'y ait des crudittez qui s'y opposent, ils rafraichissent les parties nobles, & rendent les corps plus legers.



L'Air qui nous environne entrant dans le plus profond du corps par le moyen des arteres , peut rendre le corps plus leger & plus pesant , plus leger si cet Air est subtil & chaud. & plus pesant s'il est épais & humide.



On peut connoître combien grande est la pesanteur de l'Air : Premièrement par la plus grande ou moindre pesanteur de l'alun , & du t:rtre, qu'on a fait auparavant bien secher au Soleil , & qu'on a exposé ensuite à l'Air de la nuit. En second lieu nous la connoissons parce que nous sentons plus de froid qu'il n'en paroît faire par les Thermometres , car l'humidité de l'air qui fait son poids est une preuve de sa froideur. En troisième lieu par le moyen d'une petite planche bien déliée , qui se courbe plus ou moins , sur tout si elle est de poirier. En quatrième lieu par le retirement ou contraction des cordes

ou Medecine Statique. 49
faites de chanvre ou de boyaux.



On peut connoître facilement la pesanteur de l'Eau , si l'on pese quelque chose de lourd dans cet Element, celle-là est la plus legere , & par consequent la meilleure , dans laquelle une chose pesante paroît encore plus pesante qu'elle n'est hors de l'eau : celle-là au contraire est la moins bonne dans laquelle les choses pesées paroissent plus legeres qu'elles ne le sont en effet.



Une Eau trop pesante & un Air épais, croupissant & corrompu, convertissent la Transpiration insensible en humeurs mauvaises , qui étant ensuite retenues & ne s'exhalant point, causent le plus-souvent une cachexie ou bouffissure de tout le corps.



La Transpiration est aussi empêchée dans un air froid , quoique sain

50 *Science de la Transpiration*
parceque les pores sont bouchez ,
mais comme les fibres de la peau sont
fortifiées , la pesanteur de la Trans-
piration retenuë ne fait aucun mal ,
elle n'est pas même sensible.



Si dans un jour chaud de l'Été il
survient du froid , dans ce jour-là
même il se fait une suppression de la
troisième partie de ce qui avoit ac-
coûtumé de transpirer , supposé que
l'on boive autant ce jour-là que l'on
bevoit dans les précédens , & si ce
tiers retenu ne sort point par une é-
vacuation sensible de sueurs , d'urine
ou autrement , il y aura disposition à
pourriture ou à cachexie.



Quand la Transpiration est empê-
chée par un froid subit & imprevû ,
les personnes foibles en souffrent plus
que si ce froid étoit venu insensible-
ment.



Si pendant les grandes chaleurs de l'Eté il survient un Air frais , ceux qui sont habillez trop legerement transpirent pendant ce jour-là environ deux livres moins qu'à l'ordinaire , sans pourtant en ressentir aucune incommodité.



Un vent agréable & un peu froid nuit plus aux corps échauffez qu'un Air & une Eau froide à l'excez , car ce vent ne rend pas les corps plus legers , mais les affoiblit en bouchant leurs pores , au lieu que si un grand froid ferme les pores , il fortifie , & c'est ce qui fait aussi que les corps en sont moins pesans.



C'est une mauvaise qualité de l'Air & de l'Eau quand on ne s'aperçoit presque pas de la pesanteur qu'ils causent au corps , quand ils le disposent à une pourriture maligne , car les

§2 *Science de la Transpiration*

nerfs deviennent alors plus forts par cette pourriture , à peu près comme dans les furieux & dans les phrenétiques , qui sont bien plus forts que quand ils se portoient bien.



Il n'est rien de si agreable & de si mortel tout ensemble , que de s'aller baigner dans une Eau froide après avoir fait beaucoup d'exercice , parce qu'il n'est rien de si pernicieux que les deux mouvements oposez qui se rencontrent alors.



Souvent ce qui dispose comme en trahison les parties nobles de nôtre corps à la maladie , ne paroît ordinairement ni facheux ni désagreable



Un vent agreable & de midy, avec un exercice violent , sont souvent mortels , parce que le vent empêche la Transpiration , & l'exercice l'excite.



Ceux qui après le souper cherchent un Air plus froid qu'il ne faut, étant habillez trop legerement, empêchent la Transpiration qui se devoit faire , en sorte que dans la même nuit ou le lendemain , plusieurs ont une grande pesanteur de tête.



Si l'on passe subitement d'un Air chaud à un froid, on s'en trouve mal, parce que le corps en devient plus pesant qu'il ne faut. Quand on va aussi d'un air froid à un chaud, on en souffre , parce que le corps en est affoibli.



Les personnes foibles vuident par les urines en Hyver , & les fortes en Eté , ce qui avoit été retenu de la Transpiration insensible.



L'éventail empêche la Transpira-
E iij

54 *Science de la Transpiration*
tion , échauffe la tête & la rend plus
pesante.



Le vent étant toujours plus froid
que la peau du corps, cause aussi tou-
jours des obstructions & offense sur-
tout la tête qui est la plus exposée.



Dans toutes les saisons de l'année,
généralement parlant , les secheresses
sont plus saines que les pluies fré-
quentes , parce que la secheresse rend
les corps plus légers.



Les corps bien temperez pesent
moins en Eté qu'en Hyver d'environ
trois livres.



On ressent beaucoup plus de lassi-
tude en Eté , non pas parce que le
corps est alors plus pesant , mais par-
ce qu'il a moins de force.



Le corps a moins de force dans un Air chaud, soit parce que dans la Transpiration il s'exhale toujours beaucoup d'esprits, soit parce que la chaleur n'est pas concentrée.



La chaleur de l'Air digere toujours sur la peau du corps quelque chose qui a entraîné avec soi une partie des bonnes humeurs.



Nous souffrons par la chaleur en Eté, non pas proprement & absolument, à cause de l'air trop chaud, puisque chaque partie du corps est encor plus chaude que l'Air le plus chaud; mais parce qu'en Eté le froid est trop foible pour concentrer suffisamment la chaleur naturelle, qui étant ainsi diffuse peut moins travailler à la Transpiration insensible des humeurs chaudes, qui étant retenues deviennent acres, ce qui fait que nous

56 *Science de la Transpiration.*
souffrons ensuite une grande chaleur.



Quand dans une grande chaleur les corps transpirent ou suent beaucoup en dormant la nuit ou le jour, ils deviennent ensuite plus légers, & de toute la journée ils ne souffrent point de la chaleur qu'il fait.



Quand pendant une journée fort chaude il survient quelque froid, on transpire ce jour-là moins qu'à l'ordinaire environ une livre.



Si l'Eté n'est pas plus chaud que le Printemps, il faut beaucoup suer pour réduire le corps au poids qu'il doit avoir dans l'Eté.



S'il survient subitement une chaleur excessive dans le commencement de l'Eté, on ressent des lassitudes qui

passent pourtant , quoyque le chaud continuë pendant quelques jours , parce que la Transpiration qui se fait diminuë la pesanteur du corps.



Une même vertu souffre moins avec un moindre , qu'avec un plus grand poids du corps.



Une Transpiration excitée par un Air chaud , comme celui des Estuves chaudes , ou par des Bains chauds , nuit toujours , à moins que ce préjudice ne soit compensé par quelque grand bien qu'on en reçoit dans le soulagement ou dans la guérison de quelque incommodité ou de quelque maladie.



Les corps robustes transpirent davantage le jour en Eté , & la nuit en Hyver.



Le deffaut de Transpiration qui

§8 *Science de la Transpiration*
cause en Eté des fièvres malignes, ne produit qu'à peine une legere alteration en Hiver, parce qu'en Eté les corps sont remplis de matiere transpirable plus acre qu'en Hiver.



Dormir en Eté à l'Air, ou sans être couvert, dispose la plûpart du tems les corps à la pourriture, parce que la Transpiration est empêchée.



Le déffaut de Transpiration n'échauffe point les viscères ou parties nobles du corps, à moins que la matiere qui devoit transpirer ne devienne acre & brûlante : ce qui arrive quand elle est trop long-tems retenüe, ou quand la chaleur exterieure est trop grande, ou quand l'exercice ou le travail que l'on fait est trop violent.



Lorsque le froid survient pendant les chaleurs de l'Eté, on ne

ressent presque aucune incommodité des plaisirs du lit qu'on prend avec excès , mais si l'Air vient à se réchauffer , on vient aussi à ressentir une grande incommodité de cet excès passé.



Le prejudice que cause l'excès de ce plaisir est ordinairement réparé par l'Air froid survenant qui concentre la chaleur dans le corps.



Les variations de l'air dans les nuits d'Été, disposent les corps à la fièvre, car au commencement de la nuit l'Air est fort chaud , à minuit il est plus temperé , & au point du jour il est froid : ce qui est cause que la Transpiration ordinaire ne se fait point ; car quand on dort peu couvert , le corps devient plus pesant, ce qui n'arrive point dans les nuits d'Hiver.



Depuis l'Equinoxe d'Automne jus-

60 *Science de la Transpiration*
ques au solstice d'Hiver, c'est-à-dire,
depuis la fin de Septembre jusques à
la fin de Decembre on transpire cha-
que jour moins d'une livre ou envi-
ron qu'auparavant, & de là jusqu'à
l'Equinoxe du Printemps, c'est-à-dire,
jusqu'à la fin de Mars, on commence
à beaucoup plus transpirer.



L'Automne n'est point saine, soit
parce que les fraicheurs qui survien-
nent alors ont accoutumé d'empêcher
la Transpiration, soit aussi parce que
cette Transpiration retenuë devient
acre & piquante.



On n'évite les maladies d'Autom-
ne qu'en procurant que le corps ne
soit pas plus pesant dans cette saison
qu'il l'étoit en Eté, ce que l'on pour-
ra faire en se tenant chaudement.



Il faut diminuer insensiblement le
poids du corps aquis insensiblement.



Il ne faut pas diminuër au Printems, mais bien en Automne, le poids inaccoutumé du corps, parce que le froid qui survient en Hiver nuit davantage à cette pesanteur, au lieu que la chaleur de l'Eté lui est favorable.



Vous n'aurez aucune maladie en Automne, si les froids qui surviennent vous trouvent bien vêtu, & si vous usez de Diuretiques, c'est-à-dire de brevages qui font uriner, car par ce moïen vous vous conserverez dans le même poids que vous aviez l'Eté.



Celui qui est bien vêtu transpire mieux, & est rendu plus léger.



Ceux qui en Hiver ont accoutumé d'avoir des maladies causées par l'a-

62 *Science de la Transpiration*

bondance des humeurs , doivent être purgez en Automne & non pas au Printems ; afin que leur corps revienne au même poids qu'il avoit au commencement de l'Été.



Quand au contraire , les maladies viennent de la mauvaise qualité des humeurs , il faut purger au Printems & non pas en Automne , parce que cette méchante qualité augmente plutôt en Été qu'en Hyver.



Ceux qui quittent trop tôt leurs habits d'hiver à la fin du printems, & qui en Automne les prennent trop tard , sont Sujets aux fièvres en Été , & aux rhumes & rhumatismes en Hyver.



La matiere transpirable retenuë devenant acree , cause les fièvres & les inflammations ; mais lorsqu'elle ne peche qu'en quantité elle produit des

abscez, des rhumes ou fluxions, comme aussi la cachexie ou bouffissure.



Le froid extérieur concentrant & renfermant la chaleur, rend le corps autant fort & robuste, qu'outre le poids ordinaire il peut supporter environ deux livres de matière transpirable retenue.



Les corps reviennent plus facilement à leur poids ordinaire au commencement de l'Hiver, mais au commencement de l'Été ils acquièrent avec plus de peine la pesanteur qu'ils doivent avoir pendant cette saison.



La santé se conserveroit sans changement jusques à une grande vieillesse, si dans les quatre Saisons de l'année les corps se conservoient toujours dans un poids égal.



Les corps sont en danger de tomber malades, dont le poids pendant le cours de l'année augmente ou diminue beaucoup.



L'état d'un corps est d'autant plus mauvais que la variété de sa pesanteur est plus grande dans le cours de l'année, comme aussi quand son sang augmente ou diminue beaucoup.



La pesanteur des corps augmente au commencement de l'Automne, & diminue au commencement de l'Eté.



On est plus en danger d'être malade, quand le poids du corps augmente, que lors qu'il diminue.



Quand toutes les parties du corps
sont

sont couvertes , la Transpiration en est bonne , mais si elles sont découvertes pendant que l'on dort, les pores se bouchent , quoique l'Air de la chambre soit fort chaud.

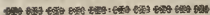


Un Air plus froid, plus humide , ou plus venteux qu'il ne faut , retarde la Transpiration , d'où vient que les personnes qui demeurent ordinairement dans la maison , comme les femmes d'Italie , ne sont guères travaillées ni de Toux , ni de Rhumes , ni d'Inflammations de poulmons.



L'Air de la plûpart des Villes est plus mauvais que celui des champs , parce qu'il est plus épais , & que n'étant point agité de vents il ôte l'appétit.





CHAPITRE IV.

Du Boire & du Manger.

S I un estomac rempli de viande digere bien pendant le sommeil, la Transpiration de cette nuit va le plus souvent à quarante onces; mais s'il n'acheve pas entierement sa digestion la Transpiration n'ira qu'à dix-huit onces ou environ.



Quoy qu'on dorme pendant la nuit, l'estomac étant entièrement vuide, on ne transpire point outre dix-huit onces ou environ.



Un corps plein ne digerant pas bien, transpire autant qu'un corps presque vuide qui n'a pas de quoi digerer.



Si l'on excepte le Mouton , les autres viandes qui nourrissent beaucoup n'ont point accoutumé de faire transpirer au delà de 18. onces depuis le souper jusques au lendemain à dîner.



Les viandes legeres , quoique prises en grande quantité , peuvent faire transpirer dans plusieurs personnes au de là de quarante onces dans l'espace d'une nuit.



Les alimens qui rendent le corps pesant, sont ou trop copieux, ou trop cruds, & difficiles à digerer.



Ceux au contraire qui le rendent leger , sont moderez en quantité , & d'une nature subtile.



On digere facilement le mouton , parce que la viande en est legere , & la transpiration d'une nuit en est plus grande de quatre onces que celle de tous les autres alimens accoutumés.



La Pâtisserie ne rend pas les corps plus pesans , & elle transpire beaucoup plus facilement que les racines.



Une personne saine transpire autant insensiblement dans un seul jour qu'il rend de matiere par les selles dans quinze , quoique tous les jours il fasse une selle composée d'excremens bien cuits, & d'une bonne consistance.



Qu'un estomac soit trop plein ou trop vuide , la Transpiration est également diminuée ; car le plein ne transpire pas assez, à cause de la trop

grande corruption des viandes qui se fait , & celui qui est vuide voulant se remplir attire à soy ce qu'il devroit transpirer.



Quand un estomac plein ne digere pas bien , on le connoît par le poids , parce qu'alors le corps transpire moins , au contraire l'estomac vuide se remplit de vents.



Les vents du corps ne sont autre chose qu'une matiere gluante qui ne peut pas transpirer.



Un corps robuste consomme la plénitude des viandes par l'insensible Transpiration , un moins fort la dissipe par les urines , & un foible qui se remplit trop ne fait presque qu'un chyle corrompu.



Quand ordinairement , & sans ne-

70 *Science de la Transpiration*
cessité, on ne soupe point, alors l'estomac se trouvant vuide, ce qui devroit transpirer est retenu, & ce qui est retenu devient acré, & ainsi le corps se trouve disposé à des maladies chaudes.

§§

Le jeune ou l'abstinence ne valent rien quand ils reduisent le corps à un poids qui ne lui est point ordinaire, quoique moindre.

§§

D'où vient qu'on meurt de faim, quoique le sang ne manque jamais dans un corps vivant; c'est parce que le sang abandonne le cœur pour se jeter dans un estomac & dans un ventre vuide.

§§

Les viandes qui ne sont pas digérées rendent le corps plus pesant, non seulement par leur quantité, mais encore par leur qualité, entant qu'elles empêchent la Transpiration.



Quand on se sent beaucoup plus leger qu'on n'a accoustumé, sans se porter mieux ; c'est une marque que les sucs des trois coctions ont été trop cuits.



Lorsque pendant toute une journée on se sent une legereté & une agilité de corps, sans aucune incommodité, c'est qu'une bonne coction du chyle & du sang a precedé, & que tous les excremens de la troisiéme coction sont entierement sortis.



Plus les viandes mal digerées sont nourrissantes, & plus elles sont mauvaises, soit parce qu'elles rendent le corps plus pesant, soit parce que leur corruption est plus grande.



Les corps deviennent plus legers par la corruption des alimens; & tous

72^e *Science de la Transpiration*
les excremens liquides pesent beaucoup.



Il n'y a rien de si mauvais que de manger de la viande de Cochon , & de tout ce qui en est fait , soit parce que ces choses ne transpirent point , soit parce qu'elles ne permettent point de transpirer aux autres mets que l'on a mangé dans un même repas.



L'usage de la chair de cochon, soit en saucisses ou autrement , est cause que le plus souvent le corps transpire moins d'un quart qu'à son ordinaire.



Les Melons transpirent si peu , qu'ils retranchent environ un tiers de la transpiration accoûtumée.



La Transpiration retenüe de toutes les choses difficiles à transpirer ,
s'en

s'en va ordinairement par les urines ou par les sueurs.



Les raisins & les figues fraiches ne transpirent gueres, & empêchent aussi un peu que les autres alimés ne transpirent, peut-être parce qu'on les évacue sensiblement par les selles.



Cette sorte d'aliment transpire parfaitement, & nourrit bien, dont on ne sent point la pesanteur dans l'estomac.



La plénitude des viandes nuit plus à celui qui demeure en repos, qu'à celui qui fait exercice; car l'estomac, les entrailles, & les autres parties qui servent à la nourriture, sont apesanties par le repos, au lieu qu'elles se déchargent de leur fardeau par l'exercice.



C'est une preuve que les alimens

74 *Science de la Transpiration*
ont bien fait transpirer , quand
les excremens sont d'une bonne con-
sistance , c'est-à-dire , point trop
durs ni trop liquides.



Le poulet nourrira moins que la
laituë , qui ne nourrit presque point,
si on en mange la chair en si grande
quantité, que la corruption qui s'en
en est engendrée sorte en excremens
liquides.



Vous connoîtrez en vous pesant, si
l'abstinence que vous faites vous est
bonne ou nuisible , elle sera salutaire
s'il restoit quelque chose à transpirer
de la nourriture du jour precedent, &
elle sera mauvaise s'il n'en restoit rien.



Lorsque par une diete le corps est
reduit à un poids beaucoup moindre
qu'il ne convient à la santé , ce qu'il
perd de sa force est irreparable, &
l'on prouve qu'il y a une pesanteur ou

trop grande ou trop petite pour la santé par les maximes precedentes.



Le temperamment ne perdra pas peu de ses forces quand le souper est tantôt de quatre , tantôt de six livres.



On connoît la quantité d'alimens que l'on doit prendre à chaque repas, quand après avoir mangé on vaque à ses affaires avec autant d'agilité que si l'on étoit à jeun.



On est plus accablé de huit livres d'alimens pris en un seul repas dans la journée , qu'on ne l'est de dix livres prises en trois repas pendant le même jour.



La quantité d'alimens qui convient à chacun en particulier se connoît par celle qu'on peut digerer sans peine : on la digere , quand il s'en consume autant qu'on en prend , &

76 *Science de la Transpiration*
l'on connoît toutes ces choses en se pesant.



Il faut prendre autant d'enourritu-
re qu'on en peut cuire, digerer, &
transpirer.



Si un temperament pouvoit di-
gerer cent livres d'alimens & qu'il
n'en prit que quatre-vingt dix-neuf,
ce corps à la longueur du tems ne
laisseroit pas de se détruire.



Vous devez esperer une longue san-
té de l'usage des alimens de bon suc,
quand la transpiration ne sera ni trop
petite ni trop abondante, il y a du
trop quand la transpiration est d'en-
viron quarante onces après un bon
souper, où l'on n'a mangé que des
viandes d'une facile transpiration, &
elle est trop petite quand elle n'est
que de quatorze onces; & ainsi la
proportion est de vingt-deux onces,
qui vous feront esperer une vie lon-
gue, & une santé certaine.



Le Sentiment de *Celse* n'est pas bon pour tout le monde indifféremment , quand il veut que l'on boive , & que l'on mange, tantôt avec épargne , & tantôt avec profusion.



Les corps arrivent avec moins de peine à leur pesanteur ordinaire, s'ils ne prennent que quatre livres d'alimens à leur dîner, & quatre à leur souper, afin que la chose soit égale , que s'ils en prennent six à leur dîner & deux à leur souper.



Celui-là se détruit insensiblement soi-même , qui sans y être accoutumé , ne mange qu'une fois le jour, soit qu'il mange beaucoup , ou qu'il mange peu.



Le corps deviendra plus pesant avec quatre onces d'aliment trop nourrissant , comme est la chair de

78 *Science de la Transpiration*
porc , les anguilles , & autres choses
grasses , que par six onces de viande
peu nourrissante , comme sont les pe-
tits poissons , les poulets , les petits
oiseaux , &c.



Si l'on digere avec peine les vian-
des peu nourrissantes , ce ne sera seu-
lement que dans la premiere coction,
au lieu que celles qui nourrissent
beaucoup seront digerées avec diffi-
culté dans les trois coctions.



Les viandes peu nourrissantes hu-
mectent & laschent le ventre , elles
sont bien-tôt digerées , & aident
beaucoup à la transpiration , & de
ceux qui dorment & de ceux qui
veillent.



Mais les viandes trop nourrissan-
tes resserrent le ventre à moins qu'el-
les ne se corrompent , on les digere
avec peine , & elles transpirent peu



Lorsqu'il y a difficulté à digerer, il y a une transpiration tardive.



On doit commencer le repas par des alimens liquides , non pas parce qu'ils sont fluides , mais parce qu'ils sont d'un meilleur suc , car le pilore des hommes n'est pas en bas comme aux chiens.



La varieté des alimens cause trois maux, on mange trop, on digere peu, & on transpire moins.



Le temps de la moindre transpiration est , quand l'estomac est plein , sur tout de viandes differentes.



Ceux qui vomissent leur souper se délivrent sur le champ des maux d'es-

80 *Science de la Transpiration*

tomac , mais ils sentent le lendemain leur corps plus pesant , car le vomissement empêche la transpiration , attirant au dedans ce qui étoit prêt de transpirer au dehors , & ce transpirable étant acre , cause la lassitude & la chaleur , & étant copieux cause la pesanteur.



Qui mange plus qu'il ne faut , se nourrit moins qu'il ne doit.



Ceux qui mangent & boivent trop pendant leur jeunesse dilatent plus qu'il ne faut leur estomac ; ce qui fait que dans la suite ils ne peuvent qu'avec peine se passer d'une manière de vie réglée.



Celui qui souhaite se réduire facilement à une nourriture modérée, doit user d'alimens qui nourrissent peu , car l'estomac s'en délivrant promptement , s'accommodera à une plus petite capacité.



Vous remarquerez combien il vous faut manger , si pendant plusieurs jours vous observez que le corps revienne sans peine après le sommeil de la nuit à son poids ordinaire.



Si, après avoir bien soupé le corps pèse encore moins le lendemain qu'auparavant ; cela viendra ou de ce que les alimens se sont corrompus , ou parce que la nature a été excitée à évacuer l'utile , ce qui est extrêmement nuisible ; car le corps se dispose à des maladies quand les choses utiles pour la nourriture sortent , & les cruës restent.



Si le souper a été de huit livres, & que les alimens se corrompent dans l'estomac ; le corps se trouvera le lendemain peser beaucoup moins que si les alimens n'avoient pesé que 3. livres , & qu'ils ne se fussent pas corrompus.

§ 1 Science de la Transpiration



Les alimens tres-propres à la transpiration ne se corrompent point , & même ils conservent le corps sans lassitude & sans pesanteur , quoique l'on ait beaucoup veillé pendant la nuit.



Les alimens qui ne transpirent point ont accoustumé de causer des obstructions , des corruptions , des lassitudes , des tristesses & des pesanteurs.



L'état d'un homme est fort mauvais , quand après que la digestion est faite le corps est plus pesant qu'à l'ordinaire, quoiqu'en éfet il soit plus léger quand on le pèse.



Si quelqu'un mange & boit trop , & que cela soit suivi d'évacuations sensibles plus copieuses qu'à l'ordinaire , le corps dès le lendemain

on Medecine Statique. 83
est plus leger que de coûtume.



Les alimens liquides, quoique d'un même volume, sont plus pesans que les solides, les liquides vont au fonds, & les solides surnagent. Un verre de vin ou de bouillon est plus pesant qu'un pain entier.



Si pour avoir trop beu, on a le lendemain les yeux pleureux, c'est un signe que le corps n'a pas transpiré autant qu'il le falloit.



Si l'on suë, ou si l'on urine beaucoup après avoir bien bû, c'est une marque ou d'une grande force ou d'une grande foiblesse.



L'eau beüe en quantité empêche la transpiration insensible, elle augmente pourtant la sensible.



La boisson de ce Siecle n'est pas proportionnée chez ceux qui sont reglez , car leurs viandes solides ne pesent gueres qu'environ douze onces , au lieu que leur boisson va à quarante onces & au delà.



Dans un homme qui vit de regimine la transpiration qui se fait la nuit va quelquefois jusques à trois livres ; mais dans celui qui boit & mange beaucoup elle peut aller jusques à cinq livres quand son estomac est bon, & qu'il étoit vuide auparavant.



Le jeûne & l'abstinence soulagent le corps qui étoit arrivé à sa plus grande pesanteur , nuit à celui qui étoit dans la médiocre , & fait encore plus de mal à celui qui se trouve dans son plus petit poids.



Si vous vous nourrissez beaucoup :

après un long jeûne , la transpiration devient plus grande qu'à l'ordinaire d'environ une livre.



On fait mal de manger incontinent après une agitation extraordinaire du corps ou de l'esprit ; car un corps las & fatigué transpire avec peine.



Si les sobres & ceux qui vivent de regime meurent prématurément ceux qui les connoissent s'étonnent de cette nouveauté , parce qu'ils ne savent rien de la transpiration insensible.



Le boire & le manger excessifs, cachent long-tems non seulement l'acrimonie de la transpiration retenüe , mais encore l'état mauvais des parties internes du corps, & sur tout des moins principales : en sorte que quand on purge ces corps , ou qu'on leur fait faire diete, le mal paroît tout d'un coup par de grandes maladies.



Le Medecin qui a soin du regime de vivre des Princes , & qui ignore quand & combien ils transpirent tous les jours , trompe ces Princes , & ne les guerit point , & s'il les guerit c'est par hazard.



La plûpart ne transpirent gueres qu'une livre quatre heures ou environ après le repas , de quatre jusques à neuf deux livres , & de neuf jusques à dix à peine six livres.



Il sera tems alors de manger quand le corps sera reduit au meme poids salulaire pourtant, qu'il avoit le jour precedent un peu avant qu'il se mit à table , & il n'y a que Dieu seul qui puisse savoir cela sans balance.



Mais si pour avoir trop beu au souper , & que la pesanteur extraordi-

naire que cela cause ne s'en aille point le lendemain , ni par la digestion ni par la corruption , il faut reboire le lendemain si vous en voulez guerir , c'est-à-dire en un mot qu'il faut prendre du poil de la bête.



Si après le souper le poids salutaire du corps est de deux cens livres, & qu'après on ait la connoissance charnelle de quelcun avec un peu d'excez, le corps ne pesera plus qu'environ cent quatre-vingt dix-huit livres, parce que les forces étant plus languissantes empêchent que les deux livres restantes d'alimens ne puissent se convertir qu'avec peine au poids salutaire du corps.



Les alimens de facile transpiration rétablissent plus facilement , & avec moins de peine , les forces abatuës de ceux qui ont eu affaire ensemble charnellement , que les alimens de difficile transpiration & trop nourrissans.



Si le moût un peu trouble se digere dans l'estomac , non seulement il transpire , mais même il aide à la transpiration des autres alimens : les alimens chauds flatueux ont la même vertu.



L'oignon , l'ail , le mouton , le phaisan aident à faire transpirer les alimens de difficile transpiration.



Les alimens pris en trop petite quantité , ne sont point resserrez par l'estomac , & ainsi ils ne sont point digerez, ils ne soutiennent point, ils ne transpirent point.



La transpiration insensible est l'excrement de la troisième coction ; c'est pourquoy si la premiere ne se fait point , la troisième se fera encore moins.



Un jeûne trop exact remplit la tête d'humeurs , fait battre les arteres des tempes , fait tendre les hypocondres ou côtés , & cause une lassitude de bras & de jambes.



L'inanition ou l'épuisement qui vient d'une trop petite nourriture, est plus grand que celui que cause une purgation , qui provoque à la vérité une évacuation sensible ; mais qui empêche l'insensible qui est bien plus considerable.



Quand un pituiteux a le matin l'estomac vuide , parce qu'il n'a point soupé le jour precedent , il faut qu'il use d'alimens secs, comme de biscuits & de croûte de pain pour consumer le reste de pituite qu'il peut avoir.



S'il nuit de prendre en un seul re-
H.

90 *Science de la Transpiration*

pas environ quatre livres d'alimens , il profitera de prendre la même quantité en différentes fois dans la journée ; car l'estomac trop plein empêche la transpiration insensible.



On ne sera jamais malade si on a un soin exact d'empêcher qu'on ne soit point incommodé de cruditez.



Les vieilles personnes doivent imiter *Antiochus* , qui faisoit trois petits repas par jour , ce qui est bien plus sain que de manger beaucoup une ou deux fois le jour , car la trop grande quantité d'alimens pris à la fois empêche la transpiration.



Si vous me demandez pourquoy *Antiochus* ne mangeoit point de poissons au souper , je vous repondray que c'est parce qu'ils empêchent la transpiration, sur tout la meilleure & la plus utile qui se fait pendant le

sommeil de la nuit, & cette transpiration ne se faisant pas les forces en sont abatuës.



La froideur & l'épaisseur du suc de concombre se conserve dans les veines, de même que des autres sucs mauvais, quoique faciles à digerer, & ainsi empêchent la transpiration, & causent des fievres malignes.



Si vous voulez savoir pourquoi les viandes qui se corrompent dans l'estomac causent des lassitudes, c'est parce qu'alors il ne se fait pas de transpiration ; mais comment me direz-vous ? c'est parce qu'on devient *cœliaque*, c'est-à-dire qu'on fait du chile par les selles. Mais pourquoi, insisterez vous, un *cœliaque* souffre-t'il des lassitudes ? C'est parce que, encore un coup, il rend du chyle bien cuit avec les excréments, ce qui l'affoiblit, rejetant ce qu'il devroit retenir pour le fortifier.



Si quelcun étant fort las soupe bien , il a toute la nuit des lassitudes & le corps froid , mais tout cela cesse environ douze heures après le souper , parce qu'alors la digestion & la transpiration utile se font.



Il nuit de manger d'abord après un violent exercice , soit parce que les alimens ne sont point bien embrassez par un estomac sans forces , soit parce que la nourriture empêche alors la transpiration qui se devoit faire.



Quand on va souper triste ou en colere , on digere beaucoup moins que si l'on étoit tranquille & joyeux.



Il ne faut point boire entre le dîner & le souper , si ce n'est qu'on veuille moins boire à son souper , & en ce cas-là il n'y aura point de mal.



On est affoibli quand on vomit après le souper , soit parce que cela ôte la nourriture , soit parce que la transpiration est empêchée par l'évacuation sensible du vomissement.



Quand une ou deux fois le mois on fait quelque excez au boire & au manger , quoique le lendemain on n'évacuë pas sensiblement, on ne laisse pas de peser moins qu'à l'ordinaire.



Une manière de vie réglée pour la table ne fait pas tant de bien que de faire quelque excez une ou deux fois le mois , car la faculté expultrice excitée par la quantité procure une évacuation insensible si grande , qu'on auroit de la peine à le croire si on ne se pesoit pas.



Le miel fait du bien à un tempe

94 *Science de la Transpiration*

rament froid , parce qu'il nourrit & transpire , mais il nuit à un temperament chaud , parce qu'il se convertit en bile.



Il n'y a rien qui empêche tant la transpiration que de boire quand le chyle se fait , c'est à-dire , pendant la digestion.



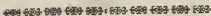
Le foye trop rafraîchi attire moins le chyle, & travaille moins à la transpiration.



Quand un homme sain a le ventre trop lâche , ou cela vient du vice de la digestion , ou de la mauvaise distribution du chyle , la transpiration étant empêchée.



C'est une double peste quand on se porte bien, de prendre trop de repos , & de manger avant que d'avoir entièrement digéré.



CHAPITRE V.

Du Sommeil & des Veilles.



UN sommeil agreable aide tant à la transpiration, qu'en sept heures il transpire souvent dans les personnes fortes cinquante onces de matiere transpirable cuite & digerée.



Une personne qui dort sept heures a accoutumé de transpirer insensiblement & sans peine le double d'une personne qui veille.



La transpiration d'un homme qui dort, quoique accompagnée d'une grande sueur, n'est point si copieuse qu'une transpiration insensible, quelle quelle soit, qui se fait sans sueur.



Après le sommeil de la nuit le corps se trouve moins pesant, soit parce que les forces sont augmentées, soit parce qu'il s'est exhalé environ trois livres d'excremens insensibles.



Un sommeil inquiet a accoutumé d'empêcher le quart de la transpiration insensible.



La transpiration est quelquefois plus grande pendant un sommeil agréable que dans un exercice violent, en supposant presque l'égalité du tems.



Il a accoutumé d'exhaler par heure une livre d'excremens transpirables pendant que l'on dort le matin la digestion étant achevée, au lieu que si elle n'est pas faite il n'en exhale pas quatre onces.



Ce qui empêche de dormir, empêche pareillement la transpiration du transpirable cuit.



Le sommeil est court à cause de l'acrimonie du transpirable retenu, & il est souvent retenu quand la nature est plus occupée qu'à l'ordinaire à quelques fonctions internes.



L'acrimonie du transpirable retenu monte tres-souvent à la tête, trouble le sommeil, & empêche la transpiration des parties supérieures du corps.



Si après le sommeil l'on se sent les bras douloureux & plus fatiguez qu'à l'ordinaire, c'est une marque que le corps est plus pesant que la nature ne peut supporter.



Ceux qui dorment les pieds & les cuisses nuës pendant la nuit, empêchent la transpiration d'une livre de matiere transpirable.



Une frequente agitation du corps dans le lit fatigue plus que si l'on couroit avec violence, parce que dans le mouvement d'une personne qui court il n'y a que les muscles des cuisses ou des jambes qui se meuvent, au lieu que dans l'agitation d'une personne couchée, presque tous les muscles du corps sont en mouvement.



Le plus petit vent frais empêche plus la transpiration dans une personne qui dort, que le froid le plus grand dans une qui veille.



Si l'on dort moins la nuit qu'à l'or-

dinaire , il exhale davantage de matiere transpirable crüe que de cuit.



Les viânes qui transpirent facilement rendent les corps plus foibles que pesans ; mais celles qui transpirent difficilement les rendent & foibles & pesans.



La transpiration qui se fait pendant le sommeil differe en espece de celle qui se fait quand on est éveillé. La premiere fait exhaler des matieres cuites transpirables sans acrimonie, & avec augmentation de forces ; mais l'autre est acre , violente , accompagnée de douleur , & n'exhale que des cruditez.



Une personne qui dort transpire le double d'une autre qui veille , ce qui a fait dire que deux heures de repos dans un homme qui veille , ne profitent pas plus qu'une seule à un autre qui dort.



Celui qui va se coucher l'estomac vuide , transpire moins qu'à l'ordinaire cette nuit-là d'environ un tiers.



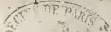
Quand les bilieux se vont coucher l'estomac entierement vuide , leur tête & leur ventre se remplissent de cruditez , les arteres de leurs tempes battent , leurs chairs se fondent , ils sentent des tensions violentes aux bras & aux mains , ils ont quelquefois des *picotemens* de cœur , des vertiges & des épilepsies , comme il arriva à *Diodore*.



Après une transpiration plus grande qu'à l'ordinaire un bon souper nous promet un sommeil plus long & plus agreable.



Une transpiration moindre que de



on Medecine Statique. 101
côutume nous presage un sommeil
inquiet & une nuit facheuse.



Si après un sommeil court & désagréable on se sent les chairs froides, & qu'une petite fièvre survienne après, c'est souvent une marque de mort dans les foibles, & d'une longue maladie dans les robustes.



Le changement de lit rend le sommeil désagréable, & la transpiration moindre, car les choses non accoutumées, quoique meilleures, offensent le corps & l'esprit.



On rêve plus dans un lit où l'on n'a pas accoutumé de coucher, que dans un lit ordinaire.



Ceux qui dorment & ne reviennent point transpirent bien, mais ceux qui

102 *Science de la Transpiration*
revent beaucoup transpirent peu.



Il ne faut se coucher qu'environ quatre heures après avoir soupé, parce que la nature est alors moins occupée à la première coction, elle retablit mieux ses pertes ; & aide plus à la transpiration.



Si cinq heures après le souper vous pesez sur le champ une personne que vous aurez reveillé, vous trouverez qu'à peine a-t'elle transpiré une demi livre, au lieu que huit heures après le souper la transpiration fera de trois livres.



Quand le sommeil est plus court qu'à l'ordinaire, il y a toujours quelque chose de la transpiration qui est retenu, & qui n'étant point compensé les jours suivans par une plus copieuse transpiration, on est en danger de prendre la fièvre.



Quand quelque portion de la transpiration ordinaire est retenue, on n'a pas si-tôt diné le lendemain qu'on s'endort, & pendant une heure on transpire une livre ou environ; où la nuit suivante le sommeil est aussi long qu'il est nécessaire pour faire transpirer plus que de coutume, ou bien l'on a une crise sensible, c'est-à-dire, quelque évacuation, ou enfin l'on tombe dans quelque maladie.



Quand après le sommeil l'on bâille & l'on s'étend, c'est un signe que le corps transpire bien; c'est ce qui arrive aux coqs, qui battent des ailes avant que de chanter.



Les bâillemens & les extensions de membres qui arrivent d'abord après le sommeil, sont excitées par l'abondance des matieres transpirables disposées à sortir.



Dans une demi heure de tems les corps transpirent plus par le bâillement & l'extension des membres, qu'en trois heures d'autre tems.



On nuit aux malades quand on leur donne des sirops ou d'autres médicamens aux heures de la bonne transpiration ; qui est ordinairement deux heures après le sommeil ; mais on leur fait du bien quand on leur en donne aux heures suivantes.



Les bâillemens & les extensions qu'on fait dans les accèz des fièvres ne signifient point une concentration de chaleur, mais bien une évacuation de matieres acres & abondantes transpirables qui avoient été retenues.



Quand on fait la meridiene, c'est

à-dire que l'on dort après le dîner, les corps ont accoustumé de transpirer quelquefois une livre, & d'autres fois une demi livre d'excremens transpirables, c'est-à dire, une livre s'il y a quelque chose à sortir de la transpiration du jour precedent, & une demi livre s'il n'y avoit plus rien.



S'il restoit quelque chose à transpirer du jour precedent, & que le tout ne sorte point entierement pendant la meridiene, on sent d'abord qu'on est reveillé une grande pesanteur de tête & une douleur acablante.



Si quatre heures après qu'on a commencé de dormir les alimens qu'on a pris se corrompént, on ressent d'abord deux maux qui se suivent l'un l'autre, le deffaut de transpiration & l'impossibilité de dormir.



Il n'y a rien qui interrompe si sou-

vent le sommeil que la corruption des viandes, à cause de la sympathie & de la correspondance qu'il y a entre l'estomac & le cerveau.



Le sommeil est plus utile en hiver qu'en Eté, non pas parce que l'estomac est plus chaud en hyver, & le sommeil plus long, mais parce qu'avant le lever du Soleil les corps deviennent alors actuellement plus chauds; & ainsi ils transpirent beaucoup mieux; au lieu qu'en été ils sont plus froids.



Quand après le sommeil on se trouve l'esprit plus pur & le corps plus dispos, c'est une marque qu'on a souvent transpiré environ trois livres pendant la nuit.



Quand après le sommeil qu'on a fait après le dîner, l'on se sent la tête dégagée, c'est un signe qu'il n'y a rien

de retenu de la transpiration du jour precedent.



Le sommeil humecte universellement les parties internes & externes , parcé qu'il subtilise la matiere transpirable , & la distribuë ensuite par tous les membres.



Quand on est éveillé le sang se porte du centre à la circonference , parce qu'alors il est moins disposé à transpirer que dans le sommeil.



Les humeurs sont concentrées par le sommeil , la chaleur universelle s'unit à la naturelle , la soif s'éteint à moins que la bile ne predomine , il se fait un changement de sang en serositez , & les corps deviennent plus legers.



Les facultés animales languissent

108 *Science de la Transpiration*
pendant que l'on dort , & les vitales
& naturelles pendant que l'on veille.



Les facultés animales se fortifient ,
& les vitales & naturelles s'affoiblissent
pendant que l'on veille.



Pendant le sommeil le dedans du
corps s'échauffe , & les parties internes
deviennent plus legeres ; au lieu
que quand on veille l'exterieur est
plus chaud, & devient beaucoup plus
leger.



Quand on dort trop le dedans & le
dehors du corps se refroidit , les humeurs
s'épaississent , sont rendues
moins transpirables , & les corps deviennent
plus pesans.



Les corps bilieux souffrent beaucoup
d'un trop grand sommeil , non
pas parce que les excremens de la

troisième coction ne transpirent pas, mais à cause qu'ils deviennent trop acres, & offensent ensuite la tête & les autres viscères.



La transpiration est plus empêchée dans ceux qui dorment sans être couverts, que dans ceux qui sont nuds étant éveillés, soit à cause que ceux qui dorment sont sans mouvement, soit à cause que la chaleur extérieure du corps entre au dedans.



Quand l'on demeure plus longtemps de dormir que de coutume, le corps devient plus pesant & plus foible dans les premiers jours : plus pesant, parce qu'après l'évacuation des excréments transpirables, il reste un suc crud par lui-même, & pesant par accident : plus foible, parce que là où il y a de la crudité il ne se fait point de changement ou de digestion, & par conséquent toutes les facultés languissent.



Si après avoir demeuré trop long-tems sans dormir le sommeil est de sept heures, la transpiration sera plus grande qu'à l'ordinaire d'environ une livre.



Quand on continuë long-tems de ne point dormir, les corps deviennent moins pesans, non pas qu'ils transpirent beaucoup, ni qu'ils fassent des évacuations sensibles; mais seulement parce qu'ils n'acquierent pas autant de chairs & de graisse qu'ils en perdent tous les jours.



Le corps au matin est, & on le sent effectivement, moins pesant: Il l'est, parce que dans le sommeil précédent il s'est exhalé trois livres d'excremens transpirables; & on le sent plus léger, soit à cause qu'il l'est effectivement dans la balance, soit parce que les forces sont augmentées par la di-

ou Médecine Statique. III.
gestion des alimens d'une transpiration aisée.



Le corps peut devenir plus pesant par des veilles extraordinaires si les alimens que l'on prend ne sont pas propres à la transpiration.



La transpiration de ceux qui dorment est si copieuse, que non-seulement les malades couchant avec des personnes saines; mais même les sains couchant ensemble, se communiquent réciproquement leurs bonnes ou leurs mauvaises dispositions.



Le manger provoque le sommeil; le sommeil fait digérer, & la digestion excite une utile transpiration.



Le cognac pris après le souper ne fait pas dormir d'abord, mais seulement quand il est pris après le pre-

112 *Science de la transpiration*
mier sommeil, pourvu qu'on ne boive
point par dessus.



Le cotignac fait avec la canelle fortifie l'estomac, & l'estomac étant fortifié le sommeil survient toujours.



Un peu de bon vin & d'ail provoque le sommeil & la transpiration; mais si l'on prend trop de l'un & de l'autre ils empêchent l'un & l'autre, ils changent pourtant le transpirable en sueur.



Celui-là véritablement vivra longtemps, qui tous les jours cuira & digérera bien, la coction se fait par le sommeil & par le repos, & la digestion par l'exercice & par le reveil.



Si l'on sent de la lassitude après avoir dormi, & qu'elle s'en aille par l'exercice qu'on a accoutumé, le vice

ou Medecine Statique. 113
en sera dans la digestion & non pas
dans la coction.



Quand nous nous reveillons au matin avec nôtre poids accoûtumé; mais avec une lassitude plus grande, si elle ne s'en va point avec l'exercice ordinaire, c'est une marque d'un amas de cruditez, ou d'une corruption d'alimens, ou d'avoir eu trop affaire avec quelcun.



Dormir après le dîner sans l'avoir accoûtumé offense toutes les parties nobles, & engourdit la transpiration.



La lassitude qu'on ressent après après avoir dormi, se dissipe par les choses qui rendent la transpiration aisée, comme par l'abstinence, par l'exercice, par les veilles & par la colere.



Il est nuisible de dormir le corps

114 *Science de la Transpiration*
allongé & étendu , & il est avanta-
geux de l'avoir ployé & racourci, par-
ce que les parties nobles étant plus
unies & plus près les unes des autres,
cuisent & digerent plus facilement
que quand elles sont éloignées , &
que le corps est allongé.

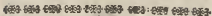


Si après avoir dormi il survient une
petite sueur froide aux personnes qui
sont en santé , ils transpirent moins
qu'il ne faut , & à la longueur du
tems si la chose arrive toujours de
même ils deviennent gouteux.



Quand l'on dort trop & que l'on
boit trop de vin pur , les forces en
sont suffoquées , les trop grandes
veilles & un exercice trop violent les
abattent aussi ; car toutes ces choses
diminuent la digestion , d'où il s'en-
suit que la transpiration utile cesse.





CHAPITRE VI.

De l'Exercice & du Repos.



LE corps transpire beaucoup moins pendant un mouvement violent qu'à l'aube du jour, c'est-à-dire environ neuf ou dix heures après le souper.



Ce qui dans un mouvement violent sort par les pores, c'est la sueur & un transpirable occulte ; mais comme cela est violent il sort aussi le plus souvent des sucs qui ne sont pas cuits.



La sueur part toujours d'une cause violente, & ainsi elle empêche la transpiration occulte des matieres transpirables cuites, comme les experiences Statiques nous l'enseignent.



Le corps transpire beaucoup plus étant en repos dans un lit, que lors qu'il s'agitte souvent & fortement dans ce même lit.



Les personnes gayes & les coleres se fatiguent moins en marchant beaucoup, que les craintives & les tristes, car celles-là transpirent plus utilement, & celles cy beaucoup moins.



Il ne faut pas manger d'abord après un trop grand exercice, parce qu'on transpire moins quand on est las & chargé de viandes.



L'exercice que l'on prend depuis la septième jusques à la douzième heure après qu'on a pris son repas, fait plus exhaler insensiblement en une heure qu'en trois dans tout autre tems.



L'évacuation qui se fait après un exercice violent empêche qu'on n'acquiere successivement ce que l'on perd : jusques-là même que si cette violence dure , le corps sera rendu si léger , qu'on devra craindre en plusieurs personnes un dessèchement prochain.



Les corps deviennent plus légers par l'exercice ; car toutes les parties , mais sur tout les ligamens & les muscles se purgent de leurs excréments , par le mouvement : la matiere transpirable se dispose à transpirer , & les esprits deviennent plus subtils.



Le mouvement prepare les corps à l'évacuation des excréments sensibles & insensibles , mais le repos est plus propre pour les excréments insensibles.



On transpirera fort bien si après

¶ 18. *Science de la Transpiration*
avoir soupé on demeure en repos dans
un lit pendant dix heures de suite, car
si on y demeure plus long-tems l'éva-
cuation insensible & sensible com-
mencera d'abord à diminuer.



Un long repos rend plus pesans les
corps malades , soit parce que les ex-
cremens transpirables se disposent à
exhaler par le mouvement : soit à
cause que par le repos les alimens so-
lides & liquides qu'on n'a pas accou-
tumé , ou qu'on a pris en plus gran-
de quantité qu'il ne falloit, ce qui est
assez ordinaire aux malades , ne se
digerent pas , d'où une infinité de
maux , & fort souvent la mort même
arrive.



S'il prend des douleurs aux jambes
après avoir été long-tems en repos ,
le remède est de se promener ; si au
contraire les douleurs viennent après
avoir trop marché , il faudra se re-
poser.



Il y a deux exercices , l'un du corps & l'autre de l'esprit ; celui du corps évacue les excrémens sensibles ; celui de l'esprit est plus propre pour les insensibles , & sur tout pour ceux du cœur & du cerveau où l'esprit a son siége,



Une trop grande tranquillité d'esprit empêche plus la transpiration qu'un trop grand repos du corps,



Les mouvemens de l'ame qui font beaucoup exhaler d'esprits , sont la colere , un excez de joye , la crainte & la tristesse.



Un corps reposant dans un lit , & y étant agité d'un mouvement violent d'esprit , est souvent plus affoibli , & rendu beaucoup plus leger que s'il faisoit avec plaisir quelque mouvement corporel , quoique violent ,

110 *Science de la Transpiration*
comme seroit par exemple de jouer à
la paume.



Un trop grand exercice distribué à
la circonference du corps la plus
grande partie des excremens de la
premiere & de la seconde coction, ce
qui fait la secheresse des selles, les
corps en deviennent pouttant plus le-
gers, parce que l'évacuation insensi-
ble est plus grande que celle des ex-
cremens épais que l'on fait par les
selles.



Le mouvement violent du corps &
de l'ame nous rend plus legers qu'il
ne faut, avance beaucoup la vieilles-
se, & menace d'une mort prématu-
rée; car selon *Aristote*, ceux qui s'a-
gittent trop meurent plus vîte que
ceux qui demeurent en repos.



L'exercice violent, quand le corps
est plein de viandes ou d'un suc crud,
diminuë le poids des excremens sensi-
bles,

bles , quoique moindre qu'à l'accoutumée , mais il n'en ôte presque rien des insensibles.



L'exercice fait que les corps transpirent moins , au lieu que le sommeil les fait transpirer davantage , & rend les selles plus liquides.



Quand on est rempli de suc cruds les frictions & les ventouses empêchent la transpiration.



L'exercice est alors très-avantageux quand après la première & la seconde coction faite, le corps est réduit avant le repas deux fois dans le jour à son poids accoutumé.



C'est mal fait de s'aller baigner d'abord après un exercice violent , car il n'y a rien qui empêche plus la transpiration.



On ne doit attendre que du mal si l'on fait un exercice violent dans un lieu où il fait beaucoup de vent.



Le vent empêche la transpiration, & le mouvement rend les humeurs acres.



L'exercice que l'on fait à cheval contribué plus à la transpiration des parties du corps qui sont au dessus de la ceinture que de celles qui sont au dessous ; & entre tous les exercices à cheval , il est plus sain d'aller l'amble ou le pas, & il est mal sain de trotter.



La Litiere & les Chaises à porteur , de même que le batteau, contribuent moins à une transpiration convenable que la promenade à pied.



Si le mouvement des batteaux &

des voitures douces dure long-tems il devient plus sain ; car alors seulement il dispose beaucoup les corps à une bonne transpiration.



Les Chaises roulantes & les Carrosses causent le mouvement le plus violent , sur tout quand on va trop vite ; car ils ne font pas seulement exhaler le transpirable avant que d'être cuit, mais ils offensent aussi les parties solides du corps , & les reins sur tout.



Quand on saute les forces sont premierement attirées au dedans, & poussées ensuite au dehors avec violence , où elles entraînent avec effort les matieres cuites & celles qui ne le sont pas.



Le jeu du palet & de la boule contribué à la transpiration , parce que ce sont des exercices composés d'un mouvement moderé & violent, c'est-

124 *Science de la Transpiration*
à-dire , qu'à mesure qu'on remuë les
jambes en marchant on agite les bras
en jettant.



La danse basse & modérée a presque
tous les avantages de la promenade
prise sans excez , car elle fait douce-
ment exhâler les matieres cuites
transpirables.



Quand les personnes saines ne trans-
pirent point , il faut reparer ce dé-
faut par l'exercice.

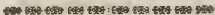


Un trop grand exercice rend les fi-
bres du corps dures, ce qui fait venir
trop tôt la vieillesse , qui n'est autre
chose qu'une dureté universelle des
fibres , & cette dureté suffoque & é-
teint la chaleur naturelle en bouchant
les pores du corps ; au lieu que la mo-
lesse des mêmes fibres les tenant ou-
verts nous fait vivre plus long-tems.



Qui veut paroître long-tems le vi-

en Medecine Statique. 125.
sage jeune doit éviter les occasions de
suër , & toute chaleur qui peut cau-
ser une trop grande transpiration.



CHAPITRE VII.

Des Plaisirs du Lit.



Q Uand on prend trop ces sortes
de plaisirs, ou qu'on ne les prend
point du tout la transpiration est em-
pêchée , mais elle l'est d'avantage
quand on les prend trop.



Quand on a pris excessivement ces
sortes de plaisirs, le quart de la trans-
piration est arrêtée dans plusieurs per-
sonnes.



Les maux que causent ces plaisirs
excessifs viennent médiatement de la
transpiration empêchée, & dépendent
immédiatement des coctions impar-
faites.



On connoît que ces plaisirs ont fait du bien , quand en dormant après , on se reveille ensuite sans sentir aucune lassitude , & que l'on ne remarque aucun changement , soit dans la pesanteur , soit dans la legereté du corps.



Le seul attachement d'esprit un peu fort que l'on a à ces plaisirs , rend le corps tantôt plus pesant, tantôt plus léger ; plus pesant si l'estomac est plein , & plus léger s'il est vuide.



On ne ressent pas d'abord des lassitudes après avoir trop pris ces plaisirs avec une personne qu'on a beaucoup souhaitée , car la satisfaction d'esprit aide alors à la transpiration du corps , & augmente ses forces ; d'où vient qu'il repare promptement ce qu'il avoit perdu.



Ceux qui ont du penchant à ces plaisirs, s'ils les prennent avec moderation, sentent d'abord une legereté de corps, parce qu'ils transpirent beaucoup mieux.



Ces plaisirs déreglez font transpirer des cruditez qui rendent ensuite les chairs froides.



On connoît que ces plaisirs n'ont point fait de mal aux marques suivantes ; l'urine est aussi cuite qu'auparavant, le corps est dispos, la transpiration est plus aisée, & continuëra d'avoir presque le même poids qu'il avoit, pourvu pourtant que la proportion des alimens soit gardée, & en quantité & en qualité.



Le mal que l'on ressent sur le champ après avoir pris ce plaisir avec excetz,

128 *Science de la Transpiration*
est le refroidissement de l'estomac ,
celui que l'on doit attendre est une
transpiration arrêtée , d'où naissent
facilement des tremblemens de sour-
cils , de bras & de jambes , & ensuite
des autres parties plus considérables
du corps.



Ces plaisirs nuisent plus en Eté
que dans les autres saisons , non pas
parce que le corps transpire davanta-
ge , mais parce que la coction deve-
nant moindre le corps repare plus dif-
ficilement ses pertes.



Dans le moment même que l'on
prend ce plaisir il transpire beaucoup
de cruditez , & si on le fait trop du-
rer , ces cruditez sont transportées du
centre du corps à sa circonférence ,
ce qui cause des obstructions , & fait
qu'on a le ventre resserré.



Plus une personne brûle du desir
immodéré de ces plaisirs , & moins

leur usage excessif lui fera du mal.



Le mal que ces plaisirs trop pris ont fait se connoîtra principalement après le sommeil qui les suit, car on connoît alors en se pesant que la transpiration a été empêchée, que les viandes ont été mal digérées, & que l'estomac a été beaucoup offensé.



Ces plaisirs ont accoutumé d'offenser la première coction. Premièrement en diminuant la vitesse de la transpiration, & changeant ensuite les alimens en cruditez.



Ceux qui dans ces plaisirs ne jettent point de semence sont moins affoiblis; comme aussi si le lendemain dans la même action ils jettent seulement ce que la nature a préparé le jour précédent ils n'en seront point affoiblis.



Ceux qui dans ces plaisirs retiennent à dessein leur semence courent risque d'avoir une enflure aux testicules , parce que la semence n'est pas transpirable.



Ces plaisirs excessifs , après l'estomac, offensent plus les yeux que les autres parties.



Ces plaisirs immoderés offensent la vûë , parce qu'ils dérobent aux yeux une grande quantité d'esprits, ce qui endurecit & fait rider les petites peaux ou membranes dont les yeux sont formez en partie , & bouchent presque les conduits par ou passent les esprits qui servent à la vûë.



La transpiration étant empêchée les fibres des tuniques des yeux deviennent plus épaissies , & ainsi on ne voit plus que par des trous tres-pe-

tits , comme ceux qui regardent à travers des jalousies ou des tamis de soye , les lunettes unissent les objets en pointe , afin qu'on les voye distinctement par un seul trou.



Les plaisirs du lit diminuent la chaleur naturelle ; cette diminution de chaleur naturelle diminuë la transpiration , & la transpiration diminuée engendre des vents & des palpitations de cœur.



Quand on prend ces plaisirs avec excez on a besoin d'une bonne nourriture , & en petite quantité.



Ces plaisirs échauffent le foye & les reins, parce que la chaleur trop émuë exhale moins , & refroidit l'estomac, le cerveau & le cœur , car cette chaleur émuë sort toute par des pores trop ouverts , & ainsi la chaleur propre & naturelle se dissipe presque toute.



De là vient que ces plaisirs trop pris engendrent de la bile dans le foye , des maladie nephretiques dans les reins, des cruditez dans l'estomac, des rhumes de cerveau , des palpitations & des défaillances de cœur.



Ces sortes d'alimens sont pernicious , qui après un excez dans ces plaisirs causent des vents , comme sont les mets à coquilles & a écailles, & le moût , car ils empêchent que les corps ne reviennent à leur poids ordinaire.



Ces plaisirs nuisent plus aux maigres & extenuiez, parce qu'ils en sont beaucoup échaufez ou beaucoup rafraîchis.



Ces plaisirs excessifs rendent d'abord le corps plus leger , quoique dans la suite ils empêchent la transpi-

ration , car c'est un mouvement violent du corps & de l'esprit , tous les membres en sont ébranlez , l'ame souffre , parce que l'esprit est épuisé , le corps souffre aussi par la perte de ses esprits vitaux.



Si après ces plaisirs l'on s'en trouve mal , quoiqu'on ait dormi , c'est une marque qu'ils ont plus fait perdre d'esprits vitaux que le sommeil n'en a pu rétablir.



Après qu'on a trop pris ces plaisirs le sommeil attire des cruditez au cœur , ce qui cause une langueur , empêche la transpiration & augmente le poids du corps.



Les vieilles gens prenant ces plaisirs plus qu'il ne faut , deviennent plus pesans & plus froids , mais les jeunes personnes deviennent & plus legeres & plus chaudes.



Ces plaisirs dans les jeunes fortifient les facultez animales, vitales & naturelles ; ils purifient l'animale par le mouvement, & l'excitent quand elle est engourdie, reveillent la naturelle par l'évacuation des superfluités & la vitale par la joye & le contentement.



Il faut peu ou point manger quand on veut prendre ces plaisirs, & quand on veut manger il faut peu ou point du tout prendre ces sortes de plaisirs.



C'est un mauvais signe quand après avoir pris ces plaisirs avec excez on ne sent point de lassitude ; car il en arrive de même que dans les frenetiques, les esprits étant enflammez desséchent en peu de tems, & fortifient les nerfs & les tendons ; mais un peu après, la generation des esprits est diminuée, & les forces sont tout-à-coup abatuës.



Ces plaisirs font du bien à ceux qui sont émus naturellement , & blessent l'esprit & la memoire à ceux qui sont émus par l'amour.



Ces plaisirs dans une personne foible augmentent le poids du corps, parce qu'il transpire moins.



Ces sortes de plaisirs pris trop souvent empêchent la transpiration, parce qu'ils diminuent les forces, ce qui rend le corps plus pesant , à moins qu'il ne survienne un cours de ventre.



L'excez de ces plaisirs abat beaucoup , parce qu'il échauffe & dessèche, mais il n'abat point si la chaleur est diminuée par l'insensible transpiration , & la secheresse par les alimens.



Le mouvement du corps que l'on fait en prenant ce plaisir à la maniere des animaux , nuit plus que la perte de semence , parce que celle-cy fatigue seulement les parties nobles , au lieu que le mouvement lasse & les nerfs & les parties nobles.



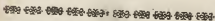
Quand on prend ces sortes de plaisirs après le repas & debout on s'en trouve mal , car après le repas cela empêche que les parties nobles ne fassent leur fonction pour digerer , & quand on est debout les muscles en souffrent , & leur transpiration utile ne se fait point.



Il est bon de prendre ces plaisirs après avoir fait exercice ; il n'en est pas de même quand on a mangé , mais il est fort sain de les prendre après avoir dormi.



L'usage de ces plaisirs échauffe le foye & refroidit l'estomac, ce qui cause des cruditez dans l'estomac & de la bile dans le foye, & engendre une bile porracée & des rapports, si on veut y remédier, il faut peu manger & tenir la transpiration libre.



CHAPITRE VIII.

Des Passions de l'Âme.



Entre les passions de l'Âme la colère & la trop grande joye rendent les corps plus legers, la crainte & la tristesse les rendent plus pesans, toutes les autres passions tenant de celles-là font la même chose.



Par la tristesse & par la crainte le :

138 *Science de la Transpiration*
plus leger transpire & le plus pesant
demeure, mais la joye & la colere font
transpirer l'un & l'autre.



De là vient que les timides & les
tristes ont souvent des obstructions,
des duretez dans certaines parties, &
des maladies hypocondriaques.



Ceux qui ont beaucoup de joye ou
qui sont en colere, ne sentent aucu-
ne fatigue quand ils marchent, parce
que leur corps exhale facilement les
matieres les plus épaisses, ce qui n'ar-
rive point à ceux qui ont peur ou
qui sont tristes.



Les matieres transpirables plus pe-
santes qu'il ne faut étant retenues,
disposent à la tristesse & à la crainte;
mais quand elles sont legeres elles
preparent à la joye ou à la colere.



Rien ne rend la transpiration plus libre que le contentement d'esprit.



La crainte & la tristesse endureissent facilement les parties du corps qui sont remplies d'humeurs.



La crainte & la tristesse empêchent la transpiration des excréments transpirables épais, & de quelque cause que vienne l'empêchement de la transpiration, il engendre la tristesse & la crainte.



Si la tristesse dure long-tems elle refroidit les chairs, car elle empêche que la portion épaisse & froide des excréments transpirables n'exhale.



C'est d'où s'engendre cette fièvre qui n'aît après une longue tristesse.

140 *Science de la Transpiration*
& qui cause des sueurs froides & fort
souvent mortelles.



L'acreté de la transpiration retenue par la tristesse , est facilement ôtée par une grande joye, car des humeurs agréables se repandent ; ce qui ôte ensuite le poids & l'acreté au corps.



La colere & l'esperance dissipent la crainte , & la joye ôte la tristesse ; car on surmonte les passions de l'ame par d'autres passions opposées , & non pas par des medecamens , car les contraires sont sous un même genre.



Il n'y a point de contradiction que le transpirable retenu des melancoliques , soit tout ensemble & chaud & froid ; car c'est ainsi qu'est le foye des hydropiques qui ont la fièvre , puisqu'il est froid par rapport à la cha-

leur naturelle , & chaud en comparaison de l'accidentelle.



Les maladies de mélancolie , & celles que causent un air corrompu , conviennent en une chose , qu'elles naissent immédiatement de l'épaisseur des matieres transpirables retenues , car la tristesse empêche au dedans , & l'air corrompu au dehors , que les matieres épaisses ne transpirent.



Ceux qui se vont coucher avec tristesse transpirent moins la nuit ; & le lendemain leurs corps demeurent toute la journée plus pesans qu'à l'ordinaire.



Quand on pense trop avec chagrin aux plaisirs du lit la portion la plus épaisse des excremens transpirables est retenue , dont la partie la plus subtile s'exhalant encore , elle devient enfin & plus épaisse & plus ;

142 *Science de la Transpiration*
froide, & si elle se ramasse, elle cause un froid invincible dans le cerveau, une palpitation difficile à guérir dans le cœur, ou un tremblement dans d'autres membres.



On guérit la mélancolie en deux manières, ou par une transpiration libre, ou par une satisfaction d'esprit.



Si les corps deviennent plus légers après la tristesse qu'après la joye, cela se fait nécessairement, ou à cause d'une moindre quantité d'alimens, ou à cause de leur qualité plus propre à transpirer.



Le contentement d'esprit, de quelque cause qu'il puisse venir, ouvre les pores, & procure une transpiration copieuse.



Si après la colere l'on a de la joye,

ou au contraire, les corps , supposé la parité d'alimens , sont plus legers le lendemain que si l'on n'avoit eu seulement que de la joye ou de la colere.



Comme les plus grands plaisirs du lit cessent par une évacuation de semence , quelque petite qu'elle soit , de même les passions les plus violentes de l'ame peuvent être diminuées ou ôtées entièrement par quelque évacuation des matieres transpirables.



L'on apprend en se pesant que la crainte & la tristesse se dissipent par l'évacuation des matieres épaisses transpirables , comme la colere & la joye excessive cessent par la transpiration des subtiles.



Si quelcun se trouve avoir de la joye sans sujet, cela vient d'une transpiration plus aisée qu'à l'ordinaire .

144 *Science de la Transpiration*
& le corps dès le lendemain est
moins pesant.



La joye modérée évacuë insensiblement les seules superfluites, & l'excessive fait sortir le superflu & l'utile.



La modérée aide aux facultez qui cuisent & qui digerent, car la nature qui n'est point accablée par le superflu remplit beaucoup mieux le devoir de ses fonctions.



Une joye impreveuë nuit davantage qu'une preveuë ; car l'impreveuë n'excite pas seulement la transpiration des excremens de la troisième coction, mais aussi des esprits vitaux, mais la joye preveuë ne fait transpirer que les excremens seuls.



La joye & la colere ôtent au corps

ce qui pèse & ce qui est léger ; mais la tristesse & la crainte n'ôtent seulement que ce qui est léger , & laissent ce qui est pesant.



La joye qui dure plusieurs jours empêche de dormir , & abat les forces.



Si l'on se sent plus léger après une joye modérée , cela ne vient pas principalement d'une évacuation qui parte de tout le corps , mais seulement du cœur & du cerveau , d'où ce qui sort est plus petit en quantité & plus grand en vertu.



Les alimens qui ouvrent la transpiration causent la joye , mais ceux qui l'empêchent excitent la tristesse.



Le persil & les autres aperitifs causent la joye , mais les legumes , les

146 *Science de la Transpiration*
chairs grasses , & les autres mets é-
paississans, & qui remplissent d'abord
les cavitez des conduits , excitent la
tristesse.



Hipocrate a fort bien dit que si les
cavitez des conduits se débouchent
& se remplissent d'abord , qu'il en
n'ait ensuite de fâcheuses passions
de l'ame.



Un trop grand exercice nuit beau-
coup à ceux en qui la colere prédo-
mine , car leurs conduits se vident
promptement , & se remplissent en-
suite avec impétuosité , d'où *Hipa-
crate* a pris ocaseion de blâmer les
frictions & les jeux d'exercice dans
les bilieux.



Quand on a le corps & l'esprit
tranquille les conduits ne se vident
pas , & il ne s'engendre point de fâ-
cheuses passions de l'ame.



Le corps en repos transpire plus , & devient moins pesant , l'esprit étant fortement agité : que si le corps est dans un grand mouvement pendant que l'esprit demeure tranquille.



Les alterations du corps troublent plus long-tems l'esprit que le corps même.



Les passions de l'ame ont une cause interne qui ébranle plus qu'elle n'est ébranlée , parce qu'elle est petite en quantité & grande en vertu , comme la semence , qui ayant diverses dispositions , est l'origine de la transpiration , de la pesanteur , & de la legereté.



Les personnes qui transpirent plus qu'à l'accoutumée , non pas à cause du mouvement du corps , mais à cause de quelque violente agitation d'es-

148 *Science de la Transpiration*
prit, reviennent avec plus de difficulté à la transpiration ordinaire & salutaire.



Une trop grande agitation d'esprit nuit plus qu'un trop grand mouvement du corps.



Le corps secheroit & periroit dans l'oïiveté, si l'esprit étoit sans agitation, mais le contraire n'est pas véritable.



L'agitation violente de l'esprit est différente du mouvement violent du corps ; car celui-cy cesse par le repos & par le sommeil, au lieu que l'autre ne finit ni par le repos ni par le sommeil.



Il ne faut pas jouer quand on souhaite trop passionnément de gagner au Jeu ; parce que si l'on gagne toujours, la joye excessive fera passer des

nuits sans dormir , & fera enfin cesser la transpiration des-matieres cuites transpirables.



Une victoire modérée est plus saine qu'une trop entière & trop glorieuse.



On supporte plus long-tems une application à quelque chose dans le changement des passions de l'ame, que s'il n'y avoit ni passion ni changement ; car la transpiration en devient plus modérée & plus salutaire.



A peine s'applique-t'on une heure sans aucune passion , & à peine quatre heures avec une seule , mais avec un changement de passions on peut s'appliquer nuit & jour , comme il arrive aux jeux de hazard, dans lesquels on ressent tantôt de la joye à cause du gain , tantôt de la tristesse à cause de la perte.



Dans toute sorte d'application une

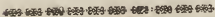
150 *Science de la Transpiration*
longue tristesse réverse la bonne constitution du cœur , comme une joye excessive empêche de dormir, car tout ce qui est de trop est ennemi de la nature.



Ceux qui sont tantôt joyeux , tantôt tristes , tantôt en colere , tantôt craintifs , ont une transpiration plus salutaire que s'ils n'avoient jamais qu'une seule passion, quoique bonne.



La joye rend le poux plus aisé , mais le deüil & la tristesse le rendent plus difficile.



CHAPITRE IX.

Au Censeur de la Statique.



LE Censeur pretendant guerir les maladies par l'observation des Astres , cherche à raisonner fort mal a propos sur des causes communes.



Il nie d'abord , & admet ensuite la Statique, disant que le poids du corps est different dans un criminel & dans un innocent, & c'est en cette maniere qu'il nie au commencement que les esprits des corps soient legers , & il veût dans la suite qu'ils montent par leur legereté.



Un Medecin Statique fait le poids des excremens , quoiqu'il ne les voye ni ne les pese, il pese le corps auparavant , il le repese après que toutes les évacuations sont faites , ce qui manque est le poids des excremens, & ainsi ce n'est pas une chose indigne de peser les excremens comme le dit ce brouïllon.



Toutes les gens d'étude , excepté quelques-uns , n'ignorent point que la faculté vitale est transmise dans les arteres, & l'animale dans les nerfs par des rayons & non par des esprits , comme le pretend ce Critique.



Ce Censeur s'imagine que la legereté des corps vivans lorsqu'on les pese , vienne de l'abondance des esprits , & il n'a jamais sçû que les corps morts sont plus legers que les vivans , & que ceux qui sont en vie pesent moins après avoir pris les plaisirs du lit.



Il m'accuse injustement d'avoir dit que les esprits élevent les corps en haut , puisque j'ai soutenu que les esprits sont inanimez , & plus pesans que l'air.



Il varie en disant que les corps sont plus froids la nuit , & que c'est la raison par laquelle ils transpirent peu ou point du tout , ne prenant pas garde que pendant la nuit le poux & la respiration nous font connoître que les corps sont alors plus chauds.



Il s'imagine que les corps en vie

sont plus legers que les morts , ne s'étant jamais aperçû que les bouchers, les porchers & les poissonniers rabattent dix pour cent quand ils vendent leurs bestiaux & leurs poissons en vie.



Il ne distingue jamais entre être léger quand on se pese , & se sentir léger ; car on se peut sentir beaucoup pesant & être beaucoup plus léger dans la balance.



Ce n'est pas par l'imagination, mais par le poids que nous connoissons la pesanteur des corps , comme le veut nôtre Critique , qui se figure que la pituite est plus pesante que le sang , ne voïant pas qu'elle surnage , & qu'elle ne rend pas effectivement le corps plus pesant, mais qu'elle fait qu'il se sent seulement plus pesant , & pourquoy ? c'est qu'elle empêche la transpiration.



Il m'accuse encore à tort d'avoir

154 *Science de la Transpiration*
soutenu que l'insensible transpiration
est une dissipation des chairs , car
comme en un seul jour d'Hiver on
transpire avec soulagement environ
soixante onces, si c'étoient des chairs
le corps seroit bien-tôt détruit.



Galien n'a rien dit de la Statique ,
donc il ne faut pas s'y arrêter. Ce Cri-
tique bronche deux fois. Premiere-
ment , en ce qu'il n'a pas leu le sixié-
me Livre de la conservation de la san-
té de Galien. En second lieu l'argu-
ment n'est pas bon , il n'en a pas par-
lé , donc la Statique est inutile , car
les Modernes ont trouvé plusieurs
belles choses dans la Medecine qui
étoient inconnuës aux Anciens.



J'ai dit en un endroit de mes œu-
vres , qu'on doit proportionner la
quantité des alimens à l'abondance
de la transpiration ; & dans un autre
endroit qu'en Hyver il se fait une
plus grande transpiration , il faut

donc manger davantage en ce tems-là.
Ce que l'on ne peut bien connoître
qu'en se pesant : cependant ce Cen-
seur nie tout cela.



Il ne fait aucunes experiences , &
veut nier l'experiance des autres : Il
ajoute , sans l'avoir expérimenté, que
si pendant la nuit on transpire tren-
te-six onces , il y en a trente deux de
chairs & quatre d'excremens.



Il va encore contre tous les Au-
teurs , en disant que tous les esprits
du corps sont plus subtils que l'air ;
car ne sont-ils pas formez de sang &
d'air , & cet air ne penetre-t'il pas
toutes sortes de corps, au lieu que les
esprits demeurent enfermez dans
leurs vaisseaux.



Il soutient que la transpira-
tion copieuse n'ôte pas au corps
une once de son poids ordinaire , il

n'y a point de témérité plus punissable que de nier absolument une expérience , sans avoir fait aucune expérience du contraire : Il a cependant expérimenté que dans une nuit le corps perd trois livres de son poids , & qu'après avoir pris les plaisirs du lit , & qu'on se pese ensuite , on se trouve plus léger qu'auparavant : donc il parle contre une vérité qui lui est connue.



Il soutient que les corps sont plus pesans après avoir beaucoup perdu de sang par les ordinaires , & qu'ils sont plus légers dans une grande suppression ; ce qui est une erreur fatale à cet homme qui ne distingue point entre se sentir pesant , & l'être effectivement lorsqu'on se pese.

F I N.





